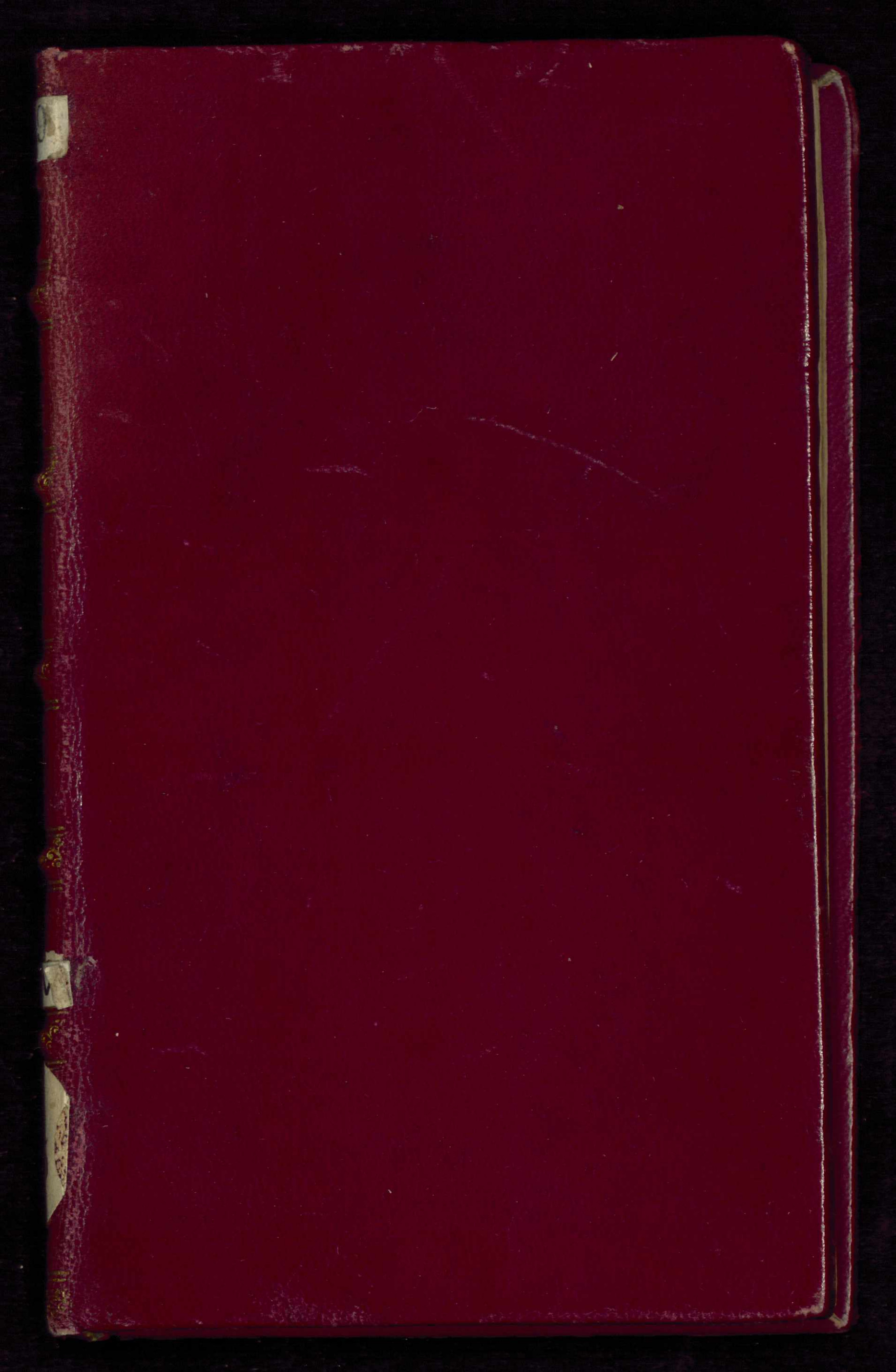
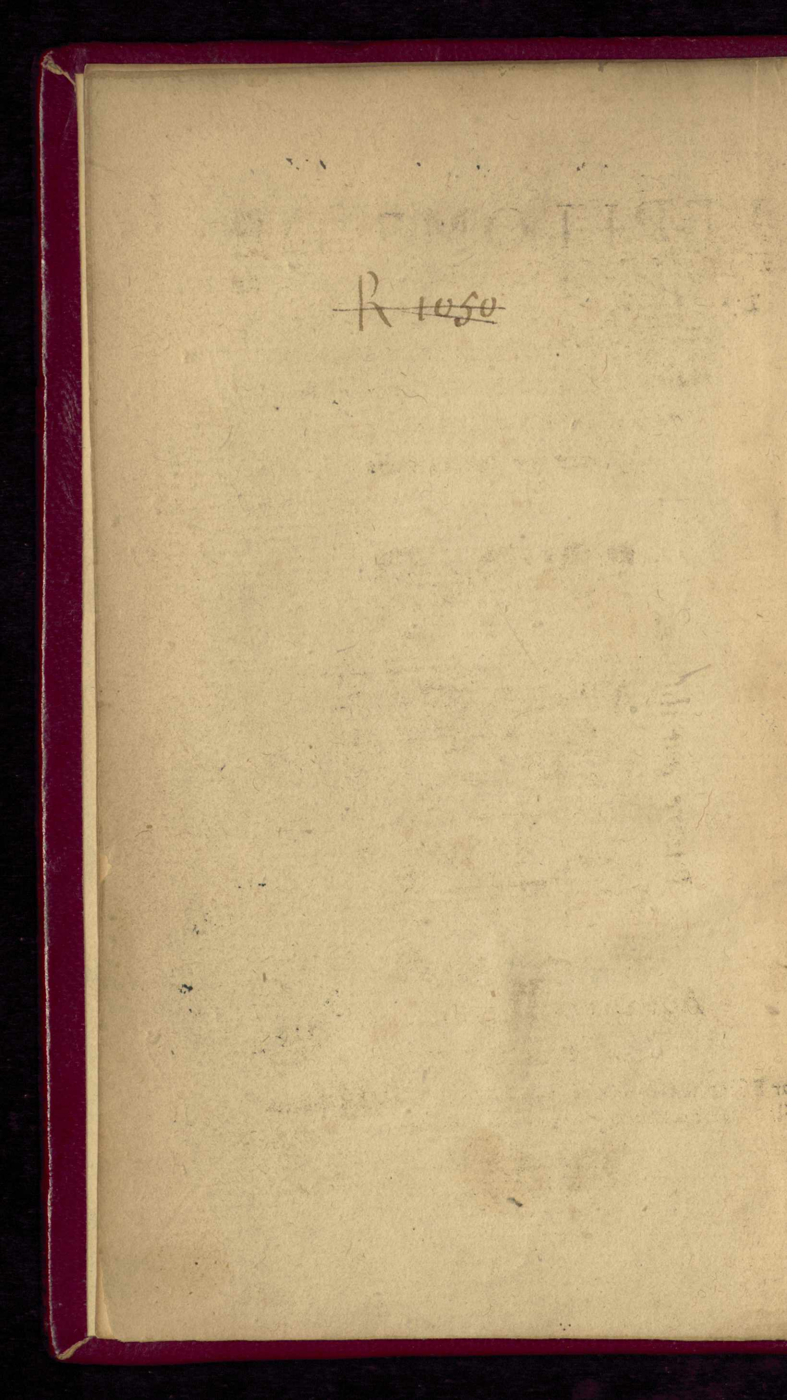


2679
EPITOME
DE DAVID
FINARENSIS
DE
LA VRAYE
ASTRONOMIE
ESERV
V
635
PARIS
1547







Sta genovefa 1753

L'EPITOME DE DAVID FINARENSIS, MEDECIN, DE LA VRAYE ASTROlogie, & de la reprouuée, auquel est traité du franc arbitre, de predestination, prescience, prouidence, destinée, & autres bons passages.



Delastre
medicus

Auecq' priuilege du Roy.

A PARIS,

Par Estienne Groulleau, demourant en la rue Neuue nostre Dame, à l'enseigne saint Ian Baptiste.

1547

Extrait du priuilege.

IL est permis à Estienne Groulleau marchād Libraire & Imprimeur à Paris, faire imprimer, & vendre vn petit liure, intitulé: L'epitome de Dauid Finarensis Medecin, de la vraye Astrologie & de la reprouuée, & defendu à tous autres marchands, Libraires, & Imprimeurs de ce Royaume, de non l'imprimer, faire imprimer, ou vendre en quelque sorte que ce soit, sans le gré & cō sentemēt dudit Groulleau. Et ce iusques à six ans apres que ledit liure sera acheué d'imprimer, comme apert plus à plain par priuilege du Roy sur ce depesché, signé par le Conseil Buyer, & séellé sur simple queuë de cire iaune.

Acheué d'imprimer le troisiesme iour de Decembre.

A Mesſire Philiphes de Coſsé, Eueſque de Conſtance, & grand Aumonier de France, Dauid Finarenſis, Medecin, & ſon humble ſeruiteur, Salut.

CE qui m'a meu, mon Seigneur, de vous adreſſer ce traité, de la vraye Aſtrologie, & de la reprouuée, n'a point eſté par ce, que i'aye eſtimé, que d'icelles ne ſoyez auſsi biẽ inſtruit, & d'autres vrayes ſciences, & des reprouuées, que leurs propres autheurs: comme il eſt requis à tous vrays Paſteurs & Prelatz, du nombre deſquelz vous eſtes, & des plus excellẽs, nõ pour des reprouuées vſer, cõme aucuns ſeducteurs, & abuſeurs de gẽs faciles à deceuoir ſont: mais pour les euiter, vituperer, & cõdanner, comme eſtans contraires à noſtre foy catholique, & à toutes bonnes & vrayes raiſons: Et non moins de la cognoiſſance de toutes autres bonnes & profitables letres, meſmement des diuines. Pour deſquelles auoir l'intelligẽce, & bien vſer, comme ordinairement faites, auez & par long temps

tellement veillé, labouré, & pené, que iuſtemẽt auez merité eſtre apellé l'exemplaire des vertuz: Mais m'a meu ſeulement de le vous adreſſer le bon vouloir, que i'ay de faire participer mon Seigneur & maiſtre de mon labeur, à l'exemple du pauure Ruſtique, dont parle Plutarque. Lequel voyãt que l'on portoit à Artaxerxes, Roy des Perſes, pluſieurs dõs & preſens, & qu'il n'auoit rien pour luy donner comme les autres, luy offrit de viſage hardy & ioyeux, de l'eau, qu'il auoit puiſée au creux de ſes deux mains. Vous ſupliant, mon Seigneur, iceluy receuoir agreable, en quoy faiſant, pourrez eſtre moyen, que plus de gens le verrõt: Et par ce plus pourront eſtre detournez de pluſieurs faulſes & pernicieuſes opinions, qui eſt la fin à quoy ie tens, leſquelles ſont & des long temps, par gẽs de legiere & mauuaiſe creance iugées & receuës pour bonnes. Et ſi ie m'en aperçoy, i'oſe bien eſperer, mon Seigneur, que du contentement qu'en receurez, ie feray à l'auenir choſe (aydant le Createur) qui pourra aporter quelque plus grand plaiſir & profit aux nobles eſpritz, & couuoiteux d'aprendre.

Fançoys de Vernassal, de Quercy:
Aux Lecteurs.

Espriz gentilz, des letres amateurs,
Qui desirez voir quelque bel ouurage,
Ie vous prie estre amys & zelateurs
De cestuy cy, qui demande passage:
Et s'il auient que la foudre & orage
Des medisans, faulx calumniateurs,
Cesse à ce coup, vous pourrez voir (lecteurs)
L'Astrologie au vray si bien descrite,
Que l'on dira entre les bons autheurs
Finarensis estre vne fleur d'eslite.

Auecq' le temps.

D'Astrologie naturelle & iudiciaire Epigramme, de I. P. au benin Lecteur.

Amy Lecteur, qui t'enquiers de sçauoir
Comment au vray toute chose est regie,
Il te conuient ce petit liure auoir,
Qui difinit la vraye Astrologie,
Lequel conclud tant par Theologie,
Que droit humain, & raison bien prouuée,
La naturelle estre seule aprouuée.
Lis iusqu'au bout, ie te pry', doux Lecteur,
Tu priseras la verité trouuée
L'inuention, & sçauoir de l'autheur.

De riens tout.
Riens du tout.

De Claude de Selua.

Incontinent que ce liure on me vid
On me pria que l'autheur ie nommasse,
Et comme i'eu respondu, c'est Dauid,
L'autre soudain ce petit liure embrasse
Et pour ce nom, qui presque tout nom passe
Deux fois le leut, puys me vint ainsi dire:
Dauid, amy, m'a fait ce liure lire,
Ce liure leu m'a fait Dauid cognoistre,
Qui tāt s'en fault que moindre autheur desire,
Qu'on voit ce nom par ce liure s'acroistre.

N. Mathei in Astrologiam iudiciariam.

Non tibi de cæli dependet limite sanæ
Iudicium vitæ, ast arte petenda via est.

Table des chapitres contenuz en ce present Liure.

Auxilium meum à domino. Psal. 120.

SI nous considerons, & de pres contemplons nostre nature, estat, nourriture, & instructiõ, ainsi que deuons faire: la multitude aussi des choses obscures, confuses, par la diuersité des espritz, & fardées, par l'eloquence des Orateurs: la malice, gloire, enuie & cupidité des honneurs: la pluralité, & profondité des sciences: la breuité de noz vies pour l'intelligence d'icelles, ne trouuerons point estrange (amy lecteur) si de tout temps y a eu gens escriuans les vns cõtre les autres, à tous lesquelz deuons graces, pource qu'ilz ont (comme dit Aristote, seconde lumiere des Philosophes) exercité nostre entendemẽt. Et en outre que par les escritz de ceux par lesquelz les autres sont trouuez iustement vaincuz cognoissance nous est donnée de ce qui nous estoit incogneu. Et pour ce m'a sẽblé ne deuoir aucunemẽt craindre te presenter ce petit traité, contre l'Astrologie iudiciaire, ou diuinatrice, non point que pour iceluy i'espere (moy moindre de tous) effacer de la ceruelle

des

des profeßeurs d'icelle ladite Astrologie: cõ bien qu'elle ne soit que pour mensonge & chose inuentée, par l'astuce & malice du diable, pour abuser ceux, qui sont de legiere creance, & qui ont leurs entendemens abreuez du iust de folie, veu que c'est chose dificile d'extirper vieulx erreurs, & que plusieurs saintz Docteurs, & autres de sçauoir inuestigable, ne l'ont iamais peu faire: pourtant (cõme dit Galien) que vehemente & grande ignorance est vn vice, qui ne se peult efacer, & principalement quand elle est conioincte auecq' orgueil. Et s'ilz n'auoient autre cognoissance de leur erreur, à tout le moins deuroient ilz croyre à l'experience, qui est telle, que de cent choses qu'ilz nous promettent, s'ilz n'ont causes naturelles & necessaires, desquelles on peult par Astronomie predire, à peine en voit-on vne, ou il n'y ayt plus, ou moins: & que außi bien ne puisse auenir accidentalemẽt, qu'autremẽt, & que non moins auiennent au temps qu'ilz pronostiquent le contraire. Pourquoy s'ensuit, que l'ignorance de telles gens est sans espoir de iamais estre amandée. Ainsi seroit il folye à moy d'y trauailler. Pour lesquelz n'ay point

fait

fait cest oeuure: mais seulement pour ceux, qui sont amateurs de verité, & qui se delectent à obeïr à raison, lesquelz par iceluy pourront voir, qu'à bonne cause ay escrit contre ladite Astrologie, veu les inconueniẽs qui iournellement en auiennent à gens malades, pour l'atẽte des iours, que les professeurs d'icelle apellent esleuz, tant pour bailler medecine, faire seignées, & autres operations manuelles, deuant la venue desquelz le plus souuent les paciẽs mourroiẽt, que pour autres negoces, cõme pour commencer edifices, reparer chasteaux, bailler alarmes, enuoyer embassades, presenter requestes, acõplir choses secretes, qu'õ desire estre celées, soufler pour l'alchemye, faire entreprises, & autres choses, que i'ay honte de reciter, que publient & conseillẽt estre faites & gardées ces gentilz Astrologues, grands espergneurs de verité, par leurs libelles intitulez des elections & cõmencemens de tous ouurages: Au dire desquelz l'on voit non seulement les simples gens: mais (qui plus est) plusieurs gens d'estat aiouster foy, souz couleur des choses que par foys predisent au vray, par la consideration des choses ayans causes na-

turelles

turelles & necessaires, cõme sont les eclipses du Soleil & de la Lune conionctione oppositionis, & autres aspectz d'iceux, dont l'on peult auoir certaine cognoissance par la science de ladite Astronomie & non par le moyen de l'Astrologie iudicaire, comme tu pourras cognoistre par la lecture de ce traité, & mesmemẽt par les chapitre de chacunes à part ce qui m'a semblé plus que necessare de faire, à fin de monstrer visiblement la grande tromperie & diabolique inuention des professeurs de ladite Astrologie, souz couuerture de laquelle Astronomie commettent les professeurs d'icelle Astrologie iudiciaire leurs abuz, lesquelz sans ainsi faire seroient facilement cogneuz, & iceux professeurs par ce moyen priuez du gain iniuste qu'ilz font, au detriment non seulement du commum populaire: mais de plusieurs grands seigneurs, lesquelz de ce non auertiz se laissent tãt en leurs maladies, qu'en leurs plus grands affaires cõduire & gouuerner par eux, seduitz possible & aucũs desditz proffesseurs & Medecins, par aucũs autres Medecins barbares peu Chrestiens en cest egard, qui ont icelle Astrologie

en

en fait de Medecine, comme de purgatiõs, sci gnées, & autres choses par trop indiscretement authorisée, de laquelle Astrologie iudiciaire n'ont entendu aucunemẽt parler les bõs autheurs & autres, qui apellent Astronomie Astrologie: mais de la naturelle Astrologie seulement, qui parle de la science de ladite Astronomie, & nõ des abuz, folies, & resueries contenues par les reigles d'icelle Astrologie iudiciaire dannée & reprouuée par toutes gẽs de biẽ, & de bõ sçauoir. Et ce ont fait les professeurs d'icelle, à fin de demõstrer que ce n'est qu'vn Astronomie & Astrologie, taisant ladite iudiciaire chose du tout repugnãte à verité, comme par les raisons & authoritez en ce traité contenues vn chacun pourra facilemẽt iuger, lequel plustost t'eusse presẽté, n'eust esté, que i'ay veu, que pour mieux la manifester telle, me cõuenoit traiter de predestinatiõ, presciẽce, prouidẽce & de destinée, pour du tout faire aparoir, que nostre liberal arbitre (qui selon telz gens ne seroit aucunemẽt, si leur suposée science estoit veritable) ne nous est point tolu, par la predestination, ne par la prescience, ou prouidence, ne par ce qui est nonom-

nõmé destinée, ne außi par influẽces celestes, ne autrement. Et d'auantage faire aparoir, que par le passage de Iob, Constituisti terminos eius, qui preteriri non poterunt: n'est (comme plusieurs s'eforcent mõstrer) l'vsage de Medecine nul, lequel (à la verité) seroit tel, si leurs espritz n'estoient ofusquez par les tenebres d'ignorance, choses grandement ardues à escrire, en maniere qu'on ne tollisse le liberal arbitre. Pour à quoy obuier ioint que ce n'estoit pas ma propre vacation, m'y a conuenu veiller, & grandement peiner, qui a esté la cause de mõ retardemẽt, ne pource qu'en ay mis & redigé par escrit, graces à Dieu, vraye source de tous biens, se trouuera aucunemen taxé nostre liberal arbitre. Ains plustost, par viues raisons & authoritez irrefragables, illustré & rendu plus clair, n'außi chose qui soit contraire nostre foy catholique, ny pareillement aux vrays & salutaires canons de nostre science & art de Medecine cõme le tout estant bien digeré & toutes affections (perturbatiues de vrays iugemens) delaissées, cognoistras ce que ie dy facilement. Te supliant (amy & studieux lecteur) prendre

dre en bonne partie ce mien labeur, ce que faisant me bailleras hardiesse d'auancer mon estude, & mettre en auant quelque autre œuure, selon la mediocrité de mon esprit.

Fin du proëme.

L'EPITOME DE DAVID FINARENSIS, MEDECIN: DE la vraye Aſtrologie, & de la reprouuée.

Que c'eſt qu'Aſtrologie, & de la diferen ce, qu'aucuns ont fait entre Aſtronomie & Aſtrologie.

Chapitre Premier.

Aſtrologie, pour commencer à la declaration du mot, par laquelle toute diſputation doit prendre ſon commencement, à ce que l'on entende ce, dequoy l'on veult parler, vaut autant comme ſermon, ou propos des aſtres & eſtoiles, ſouz lequel nom eſt comprinſe la ſcience parlant des eſtoiles tant fichées & immobiles, comme de celles, qui ſont apellées planetes, ou eſtoiles mobiles & courantes, & pareillement des cieux, c'eſt à ſçauoir des nombres, mouuemens, & ordre d'iceux, & außi des polz & ſignes cõpoſez d'eſtoiles diuerſes, aparantes, & puys ca- Aſtrologie.

chées ſelon la diuerſité des ſaiſons de l'année, ainſi que plus à plain eſt deſcrit es liures Græcz & Latins de la Sphere, ſignes & figures celeſtes, & d'autres Autheurs ayans traité icelle ſcience, laquelle aucuns ont auſsi apellé Aſtronomie, qui eſt à dire la loy des aſtres. Entre laquelle diction, toutesfois, & la precedante, les autres ont voulu mettre ceſte diference, qu'Aſtronomie eſt celle, qui traite & deſcrit la ſituacion des eſtoiles, le temps qu'elles aparoiſſent, ou ſont ſouz terre, & defaillent, quelz cours, ou mouuements elles ont, & en quelles parts, d'Orient, d'Occident, Mydi, ou Septentrion, & Aſtrologie, celle qui (par ce que deſſus eſt dit) iuge des choſes à venir & fait coniecture d'icelles : Toutesfois ces deux dictions ſont quelquefois confondues, & prend l'on l'vne pour l'autre. Vray eſt que en parlant de la ſcience des aſtres en mauuaiſe part, & en ce qu'elle eſt abuſiue, l'on vſe plus du nom d'Aſtrologie, que de l'autre: combien que de ſoy il n'emporte choſe plus mal ſonnant, ou ſignifiant, que l'autre : & eſt le nom d'Aſtrologie plus commun, qui eſt la cauſe pour laquelle par le diſcours du preſent liure

Aſtronomie.

ure plus ſouuent en vſerons, tant en bonne, que contraire part.

Inuenteurs & Autheurs de l'Aſtrologie.

Chapitre II.

DEs Inuenteurs d'Aſtrologie y a eu pluſieurs opinions: car Ioſephe, qui a eſcrit des antiquitez du peuple Iudaïque, dit, qu'Abraham, ayant d'icelle cognoiſſance, la monſtra premieremēt aux Egiptiens, qui peult auoir eſté la cauſe, pourquoy aucuns on dit les Caldées (du nombre deſquelz eſtoit Abraham & ſes ſucceſſeurs) auoir eſté inuenteurs d'icelle: les autres, les Egiptiens, non ſçachans qu'iceux Egiptiens l'euſſent aprinſe d'autre. Quant aux Græcz, ilz ont eſtimé Atlas auoir eſté inuenteur d'icelle: & à ceſte ocaſion les Poëtes ont de luy eſcrit, qu'auecq' les eſpaules il ſouſtenoit le ciel. Aucuns l'ont atribué à Mercure Triſmegiſte, treſnoble Philoſophe & Theologien an-*

cien. Bien est il certain, que ceste science n'a pas esté trouuée en vn mesme temps, & par vn mesme esprit, ains par plusieurs: mais ie dy bien, que les premiers, qui trouuerent les fondemens d'icelle, sont dignes d'amiration estans retirez & sequestrez de toutes pensées mondaines: veu que ayans consideré les mouuemens des cieux, les mutations & succeßions des temps, & saisons, les cours certains & infalibles des astres, les espaces du temps, ou interuales d'iceux, & entre iceux, & tout ce reduisans en vne consonance & bon ordre, establirent ceste celeste & quasi diuine science, ainsi que tesmoigne Ouide au premier liure de ses Fastes, disant: Qu'il est croyable ceux qui premier l'ont inuentée auoir (estãs separez de toutes voluptez & souciz mondains) esleué beaucoup plus hault leur teste & pensée, que tous autres hommes n'ont acoustumé de faire. Entre ceux qui en ont escrit, & dont nous auons les liures, sont grand nombre d'Arabes, desquelz les noms sont tous barbares & aux anciens Latins incogneuz: mais le plus aprouué & receu entre les Græcz & Latins a esté & est Ptolomée, iadis d'Alexan-

Ptolomée.

xandrie, qui a par escrit mis les rigles & canons, pour cognoistre tous mouuemens des astres, lequel ont suyuy plusieurs des Latins, qui depuys ont composé liures d'icelle sciēce.

Astrologie diuisée en la vraye, & la faulse.

Chapitre III.

Ceux qui ont traité de l'Astrologie, l'ont diuisée en la naturelle, contenant les discours du Soleil, de la Lune, & autres estoiles, ou corps celestes, & des saisons & mutations auenans es cieux, & à la terre en general, au moyen d'iceux: cōme sont des eclipses, des chaleurs, froidures, acroissemens, decroissemens, tant de la mer, que des corps inferieurs, estans tant en icelle, qu'en la terre, & autres choses semblables auenans naturellement. En la faulse, ou diuinatiue, laquelle non contente de cognoistre & iuger par les astres & estoiles des saisons du temps, conuertions du ciel, & mutations de l'air auenans

Vraye Astrologie.

Faulse.

nans par le moyen des cieux, & corps superieurs, estans en iceux, entreprennent d'auantage de deuiner des choses à auenir, tant en general es Royaumes, prouinces, viles, qu'außi en particulier es personnes, tant des Princes & Seigneurs, comme de priuez & subietz: promettans la verité & certitude des choses futures & neceßité de consequence, comme si les astres estoient dominateurs de toutes choses, dispesans & d'icelles & de noz pensées, & œuures à leur vouloir, & selon leurs mouuemens, situations & regardz, dont sera plus amplement parlé cy apres: par ce que d'icelle nous entendons tenir plus long propos au liure present, & monstrer non seulement la faulseté & impoßibilité de ce que luy atribuent ses sectateurs: mais außi les iugemens qu'en ont fait les anciens Philosophes, & saints Docteurs de l'Eglise, des sentences & opinions desquelz nul ne peult faire doute aucune.

En quoy consiste la vraye Astrologie.

Chapitre. IIII

ET pour plus particulierement parler des deux especes susdites, vault mieux particulierement deuiser de chacune à part soy. Et en premier lieu de la vraye Astrologie, en quoy elle consiste, & iusques à quoy elle s'estend par raison, sans passer plus outre. Nous disons doncques ceste Astrologie consister auant toute œuure en la cognoissance de la Sphere, laquelle Sphere entiere est vn instrument, par lequel est representée la figure du monde cõtenant en soy tant la terre, que les cieux qui icelle enuironnẽt. En la cõmune l'on met la terre au mylieu, enuironnée de dix cercles, six grands partissans la Sphere entiere en deux portions pareilles & egales, & quatre moindres, partissans icelle en deux parties inegales & dont l'vne est plus grande, l'autre moindre. Des six grands l'vn est apellé l'Equateur ou partisseur, egal dit: par ce qu'il partist & diuise la Sphere, & par consequent la terre en deux parties egales passant tout droit entre les deux polz du monde, & diuisant le ciel egalement en deux pars, autrement dit Equinoctial: par ce que quand

Sphere.

Six grands cercles.

Equateur.

le Soleil passe par iceluy (ce qui nous auient deux fois l'an) c'est à sçauoir au commencement de son entrée en Aries, qui est au moys de Mars, & en son entrée en Libra, qui est en Septembre, les iours & nuitz sont de pareille longueur, & est ceste la cause pourquoy il à ainsi esté nommé Equator, c'est à dire faisant les nuitz pareilles & egales aux iours. Ce qui auient pour toute l'année à ceux qui demourẽt es endroitz de la terre, respondans & aßiz souz iceluy, & est ce cercle tout droit en la

Zodiac.

Sphere. L'autre apellé Zodiac, ou portesigne, n'est droit comme le precedant: mais va en coste & trauers, fendant à ce moyen le precedant en deux endroitz, qui sont vers le commencement d'Aries, & vers le commencemẽt de Libra signes celestes, & a esté ainsi nõmé, parce qu'en iceluy sont comprins les douze signes du ciel, que nous pouuõs en nostre lãgage

12 signes celestes.

apeller, Aries, le Mouton: Taurus, le Toreau: Gemini, les Iumeaux: Cãcer, l'Escreuisse: Leo, le Lyon: Virgo, la Vierge: Libra, la Balance: Scorpi⁹, le Scorpiõ: Sagitarius, l'Archer, ou tireur d'arc: Capricornus, le Cheureau cornu: Aquarius, le verseur d'eau: Pisces, les Poissons.

Dont

Dōt apert iceluy cercle estre diuisé en douze portiōs, qui sont les douze signes susditz, cōtenās chacū trēte degrez, lesquelz en tout font trois cens soixante degrez, valant chacun degré soixante minutes, que contient iceluy Zodiac. Et combien que les autres cercles de la Sphere doiuent estre prins & imaginez comme simples lignes, sans largeur aucune: toutesfois cestuy est non comme vne ligne: mais cōme vn parhors, ou dessus, que les Latins disent superficies, de largeur il a douze degrez valants autāt cōme les precedās. Au mylieu d'iceluy y a vne ligne le partissant en deux, apellée Ecliptique, pource que les eclipses ou defaillances du Soleil & de la Lune n'auiennent sinon lesditz Soleil & Lune estās en icelle en mesmes, ou opposites degrez: de mesmes, en l'eclipse du Soleil: en opposites, en celle de la Lune. En icelle ligne, ou bien souz icelle est tousiours le cours du Soleil, sans iamais en departir: ce qui n'est des autres planetes ayāts leurs cours quelquefoys souz icelle, quelquefoys plus en çà, ou en là. Le tiers & quart se nomment Colures, ou cercles imparfaitz: parce qu'ilz n'aparoissent à nous iamais entiers: mais

Ecliptique.

Colures.

mais comme acourciz s'entrecroisans droitement l'vn l'autre en passant par les polz du monde, desquelz l'vn est dit des Equinocces trauersant par les commẽcemens d'Aries & Libra, l'autre des Solstices, trauersant aussi par les premiers degrez ou commencemens de Cancer & Capricornus. Equinocce signifie le tẽps & saison, que les nuictz sont egales aux iours, qui nous auient deux foys l'année, comme a esté escrit cy dessus. Solstice signifie la saison, que le Soleil s'arreste, estant ou au plus hault, ou au plus bas de son cours & reuolution. Ce qui auiẽt aussi deux fois l'an, aux plus lõgs iours en esté, moys de Iuing, le Soleil estãt en Cancer, & au plus courts en Hyuer, moys de Decembre, le Soleil estant en Capricornus. Par ces deux colures, lesquelz partissent tout le ciel en quatre portions egales, se peuuent aisément comprendre & entendre les quatre diuers tẽps ou saisons de l'année, que nous nõmons le Printemps, l'Esté, l'Autonne, & l'Hyuer. Le cinqiesme est le Meridien, que les Astrologiens imaginent estre vn cercle passant par les deux polz du monde, & par le poinct estant au ciel droitement sur nostre teste,

Equinocce.

Solstice.

Meridien.

ſte, lequel poinct ilz appellent Zenith, & par iceluy Meridien nous cognoiſſons en quelle diſtance nous ſommes de l'Orient ou Occident, & du pol. Le ſixieſme eſt dit Horizō, mis & imaginé en la Sphere, pour clorre & terminer tout à l'entour la part & moytié du ciel eſtāt ſur nous, & laquelle nous voyons contre celle, qui eſt à l'opoſite de nous, & que ne nous pouuons voir enſemblemēt auecq' l'autre. Et ſont iceux les ſix grands cercles de la Sphere auecq' les cauſes pour leſquelles ilz ont eſté denommez de ceſte ſorte. Des quatre moindres, l'vn eſt nommé le cercle Arctic, qui vault à dire Ourſal, & eſt celuy que le pol du Zodiac fait par le mouuement du premier mobil, qui eſt le neufieſme ciel à l'entour du pol Arctic du mōde, diſtāt du pol de l'Ecliptique de vingttroys degrez & de vingtneuf minutes. Pour mieux entēdre fault ſupoſer, que les Aſtrologiens figurent le monde en forme d'vne boule ronde, non pas maßiue, mais cōme creuſe, de certaine eſpeſſeur à l'entour, cōtenant en ſoy pluſieurs autres telles boules particulieres toutes comprinſes dedans la premiere, & amoindriſſans touſiours l'vne dedās l'autre, cō me

Zenith, Horizon. 4. moindres cercles. Cercle Arctic. Figure du monde.

me l'on voit en plusieurs escuelles, ou autres choses profondes estans l'vne dedans l'autre. Au mylieu & dedãs le plus estroit de laquelle boule sont la terre & autres trois elemẽts, faisans la premiere boule ou globe: le deuxiesme est le ciel de la Lune. Le troisiesme est celuy de Mercure. Le quatreiesme, de Venus. Le cinqiesme, du Soleil. Le sixiesme, de Mars. Le septiesme, de Iupiter. Le huitiesme, de Saturne, qui sont les sept planetes ou estoiles errantes en montant, ou descendant, & non fermes. Le neufiesme, est le ciel contenant vn nõbre infiny d'estoiles fermes & fichées, & sãs monter ou descendre à part elles, desquelles estoiles sont cõposez les signes du Zodiac, que cy dessus auõs declaré, & plusieurs autres figures & images, iusques au nõbre de quarãte huit, lesqulles à diuerses saisons nous apparoissent, ou sont cachées au ciel, & est ce ciel cõmunément appellé le firmament. Le dixiesme est celuy qu'ilz apellent le premier mobil, ou neufiesme ciel ayant son mouuement d'Orient en Occident, reuenant audit Orient, & ce sur les gondz, ou polz du monde. Pour entendre

Sept planetes.

Le ciel dit firmament.

Premier mobil.

dre lequel nom de pol, fault supposer, que les Astrologiens comparent iceluy ciel, & tous les autres, à plusieurs boules telles que dessus, percées par le mylieu, par lequel mylieu trauerse vne ligne en forme de verge, ou baston, passé parmy vne boule, laquelle ligne ilz apellent Axis, sur laquelle ligne se tournent les ditz cieux, dont les deux boutz d'icelle ligne, qui aparoissent cõme deux estoiles par le dehors des dessus, de ce huitiesme ciel, sont par iceux Astrologiens apellez les polz ou gõdz du mõde, dõt l'vn est appellé le pol Arctique, & en nostre langue, comme dessus a esté dit, Oursal, qui est celuy que nous estans en ce païs voyons: ainsi nommé, parce que à l'entour & pres d'iceluy sont deux signes celestes, l'vn apellé la grand' Ourse, l'autre la petite Ourse. Et parce que iceluy pol est du costé de la Bise, ou Septentriõ, l'on l'apelle aussi Boreal, ou Septẽtrionnal. L'autre est appellé & nõmé Antarctique, en nostre langue Cõtr'oursal: par ce qu'il est à l'oposite de l'Oursal vers le Mydy & à ceste cause est apellé Meridiõnal, lequel nous ne pouuons voir, mais bien les habitans à costé & à l'oposite de la partie de la terre, en

Axis.

Polz.

Pol Arctique

Pol Antarctique.

en laquelle no⁹ sommes. Le secōd cercle moindre se nōme Antarctic, la cause duquel, & cō mēt il est créé par la circunuolutiō ou enuirōnement, que fait l'autre pol du Zodiac à l'entour du pol Antarctique du mōde, se peult assez entendre, par ce que dessus a esté escrit.

Cercle Antarctic.

Le tiers est le Tropique de Cancer, ou du Solstice d'esté, qui est le cercle que fait le Soleil estant à l'entrée & commencement du Signe de Cancer: & par ce le mouuemēt du neufiesme ciel, apellé le premier mobil, & est ainsi nommé, parce que le Soleil ayant iceluy fait par sondit mouuement, qui est lors qu'il aproche au plus pres de nous ne passe plus oultre, mais retourne. Le quart est le Tropique de Capricorne, ou du Solstice d'Hyuer, que le mesme Soleil fait estant au commencement de Capricorne, par le mouuement aussi du premier mobil, & lors qu'il est le plus esloigné de no⁹, & sont ainsi nōmez, par ce que lors le Soleil retourne. Et cōbien que l'on estime que la terre comparée au ciel, ne soit sinon comme vn poinct estant au mylieu d'vn grand cercle ou boule cauée, si est ce que par cinq des cercles susditz estans en la Sphere, les anciens l'ont

Cercle Tropique de Cācer.

Cercle Tropique de Capricorne.

l'ont diuiséeen cinq parties, autremẽt par eux apellées ceintures. Dont l'vne est le cercle Arctique, l'autre le Tropique de Cancer: La tierce, l'Equateur ou partisseur. La quarte, le Tropique de Capricornus: La quinte, le cercle Antarcticq'. D'icelles ceintures ont fait mention Virgile en ses Georgiques, qui sont liures parlãts du labour de la terre, & Ouide au premier de ses Metamorphoses, ou trãsformations, disans, que des cinq, les deux, qui sont l'Arcticq', l'Antarcticq', ou bien les endroitz de la terre situez souz iceux, sont inhabitables, pour l'exceßif froid qu'il y fait. La tierce pareillement, qui est l'equinoctiale, pour la chaleur exceßiue. Les deux autres des Tropiques restans habitables, pour les froidures & chaleurs atrẽpées y estãs. Mais nõ contents de ceste diuision les autres l'ont encores diuisée par Paralleles & climatz. Paralleles sont lignes tirées en certaines distances, & a costé l'vne de l'autre entre les deux polz au ciel enuirõ la terre, en forme de cercles, tirans tout droit sans s'entrecroiser ou rencõtrer. Climatz sont les regiõs ou espaces de terre estãs entre icelles lignes paralleles, que les Cosmographes

Les cinq ceintures de la terre.

Paralleles.

Climatz.

graphes descriuãts la figure du mõde ont dit estre sept, ou huit en nõbre, distingez, par la diference de plus longs iours qu'ont de demye heure ou enuirõ les vns sur les autres, prenants leur nom des lignes paralleles. Et par ce que la premiere trauerse par Meroë cité d'Aphrique, l'autre par Syené cité d'Egypte: la tierce, par Alexandrie, aussi cité d'Egypte: la quarte, par Rodes, Isle de l'Asie la moindre: la cinqiesme, par Romme cité d'Italie, treffameuse: la sixiesme par Boristhenes, l'vn des grands fleuues des Scytes: la septieme par les monts Riphées du païs de la Sarmathie: la huitiesme par Thule, Isle de la grãd' mer Occeane oultre l'Angleterre & Isles apellées Orchades: à ceste cause l'on apelle le premier Climat par Meroë, qui vault autant comme ayant sa ligne parallele passant par la cité de Meroë. L'autre, par Syené en la mesme fignification, & consequemment des autres, auxquelz sera aysé d'en aiouster d'autres, tirans vers le Midy à qui cognoistroit les autres regions de la terre sises vers iceluy Midy, souz autres parties du ciel: par ce que iceux anciens Cosmographes n'ont fait mentiõ

Huict climatz.

que

que des regions desquelles ilz auoient eu cognoissance. Par les lignes susdites Paralleles l'on iuge aysément de la distance des païs, citez, & autres lieux, les vns des autres, par la vicinité, ou elongation des polz du monde, & encores plus aysément par les Meridiens, qui sont autres cercles imaginez au ciel, partissans la terre en moindres parts beaucoup que les Parelleles, par lesquelz nous iugeons les largeurs tendans de l'vn à l'autre pole, cõme les longueurs par les Paralleles qui tendent d'Orient en Occident. Aussi (d'autant que ne voulons à present traiter toute l'Astrologie, ains seulement en toucher comme vn mot, pour donner à entendre les parties d'icelle, & en quoy vrayement elle consiste) l'on cognoist les mouuemens, tant du huitiesme ciel, que du Soleil, quand il monte en allant vers l'Equateur, ou decline vers les deux Tropiques, dont est causée la diuersité des Oriens, & Occidens, qui sont au temps d'esté, d'hyuer, & de l'Equinocce, lequel a son mouuement en son ciel, & autres planetes, contraire à celuy du neufiesme ciel: parce que chacune Planete a son ciel qui se tourne sur ses polz particuliers de la

part d'Occident par Mydy allant en Orient, & retournant en iceluy Occident, ſelon lequel mouuement chacun Planete fait ſon cours en certaine eſpace de temps, comme Saturne en trente ans, Iupiter, en douze, & ainſi conſequemment les autres. Lequel mouuement toutesfois du neufieſme ciel eſt plusfort que celuy des autres cieux, & les tourne vne foys durãt le iour & la nuit, & ſe nomme ce mouuement Occidental, comme l'on pourroit dire d'vn homme eſtant en vn baſteau, lequel a ſon mouuement propre, encores ſe meut & change de lieu, ſelon que va le baſteau, qu'auſsi les commencemens & natiuitez, ou aparances des ſignes chacun en ſa ſaiſon, & quand ilz ſe departent de noſtre veuë, par le moyen dequoy auiennent pluſieurs mutations au temps, comme de pluyes, vents, tonnerres, tempeſtes, par la diſpoſitiõ de l'air cauſée à l'auenemẽt, demourance, ou departement d'iceux, dont nous delaiſſerons à plus auant parler pour le preſent, tendants au principal de noſtre traité.

Lespolz des 7. Planetes.

Mouuement Occidental.

En

En quoy consiste la faulse Astrologie, & de ses noms & sectateurs.

Chapitre V.

L'Astrologie, que nous disons faulse, & abusiue, autrement dite iudiciaire & diuinatoire, gist (selon qu'ont escrit les sectateurs, d'icelle) en l'obseruacion des heures & parties du ciel, lesquelles auecq' les astres estans en icelles, à chacun instant se monstrent & aparoissent en montant vers l'Orient, laquelle partie est apellée par eux Horoscope, ou ascendant, lequel ilz regardent & obseruent diligemment, tant à l'instant de la natiuité des personnes, esperans par celà, & par la reuolution du ciel cõsecutiue diuiner & predire, nõ seulemẽt les inclinatiõs naturelles d'icelles à bien, ou à mal, ou à certaines sciences & arts, plustost qu'aux autres : mais aussi les bonnes, ou mauuaises meurs, l'heur ou malheur, santé, ou maladie, pauureté, ou richesse : & finablemẽt la longueur, ou brieueté de Horoscope ou ascendãt

vie, & à l'instãt du commencemẽt de tous ouurages, & entreprinses, cõme de bastimens de viles, chasteaux, & maisons, nauigatiõs, voyages tant pour marchander, qu'autres affaires: & en general de toutes entreprinses qui peuuent estre faites par les hommes, promettẽt diuination certaine de tout ce qui peult auenir: & soustiennent que nul ne doit rien entreprendre, sans premierement auoir eu leur auis. Et non contans de ce, encores afferment pouuoir certainemẽt parler de ce qui est à auenir apres la mort, cõme de gloire, renommée & mesmement de la grace de Dieu, & salut de la personne. Et consiste ceste science, comme ilz disent, en la diuision de douze mansions par eux inuentées, à chacune desquelles ilz atribuent, & en icelles mettent chose diuerses. Cõme en la premiere l'estat de l'ame & du corps de la personne, dont est question, des membres, de la teste, & parties d'icelle: y mettent aussi le biẽ & mal d'vn chacun, & selõ que les Planetes sont en icelles mãsions ou fors, ou fortunez & sans contrarieté, ou foybles ou infortunez, ayans quelque regard empeschãt en tout, ou partie leur effait, selon ce determinant de ce qui

12 mansiõs Astronomiques.

est à

est à auenir à bien, ou à mal, du contenu souz lesdites mansions. Disent aussi, aucuns des Planetes estre masles, les autres femelles, aucuns terrestres, les autres aquatiques, autres tenans de l'air, autres du feu, les vns chaudz, les autres froidz, les vns Orientaux, les autres Occidentaux, Septentriōnaux, Meridionaux, les vns signifians choses haultes, les autres basses, les vns signifians maladies chaudes, les autres froides, aucuns demonstrans vne couleur, les autres vne autre : & le pareil est des metaux, complexions des personnes, viandes, bestes, letres, iours, heures, saisons de l'année, sec, humide, masles, femelles, & tant d'autres diuisions & significations particulieres, par eux songées & controuuées, que ce seroit ouurage treslong, qui voudroit tout raconter.

Complexiōs des Planetes.

Quant à l'inuention, aucuns l'ont voulu atribuer aux espritz malins, ayās par ce moyē voulu persuader aux hōmes, qu'ilz cognoistroient les choses à venir, & que tout ce faisoit par la disposition des astres, & non pas de Dieu le createur, opinion trespernicieuse : Toutesfois nous trouuons les premiers qui en ont fait pro

Inuenteurs de la faulce Astrologie.

 fession

feßion auoir eſté les Caldées, & depuis les A
rabes, & Egiptiens, qui grandement l'ont aug
mentée & depuis eux y a eu quelques Græcz
comme Ptolomée, & Latins, cõme Iulius Fir
micus, & pluſieurs autres en diuers temps,
qui en ont fait eſtime, meſmement des Empe-
reurs Tybere, Domitian, & Iuliã l'Apoſtat,
dont les noms ſeulement, & non les œuures,
ſont paruenuz iuſques à nous : les autres les
ont plus communément apellez Caldées, Babi
loniens, & Magiciens, les Græcz & Latins,
Mathematiciens, & Genethliacs, qui vault à
dire Deuineurs de ce qui eſt à auenir à la per-
ſonne, par la cognoiſſance de l'heure & temps
de ſa natiuité. Aucuns l'ont voulu coloquer
ſouz la partie & ſcience de Medecine, diſans
nul ne ſe pouuoir à iuſte cauſe dire Medecin,
ſans l'intelligence d'icelle & obſeruation de
ſes reigles & documens, dequoy ſera cy apres
plus au long parlé, par les authoritez & ditz
de Galien, Auicene, & autres, qui ont excellé
en l'art de Medecine. Mais la verité eſt, que
iamais nul art, ou ſcience, ne fut ſi reprouuée,
qu'elle ne trouuaſt des ſectateurs, qui pour la
faire valoir & mettre en eſtime, la couuriſ-

ſent & decoraſſent de quelque nom de ſcience aprouuée, ce qu'a eſté fait en ceſte cy. Par ce que les enſeigneurs d'icelle ſe ſont armez, non ſeulement du nom de Medecine: mais auſſi d'Aſtrologie & Mathematique, ſciences (oſtée ceſte diuinatiue) tresbonnes & aprouuées, leſquelles ont, entre autres, merité d'eſtre par grande excellence apellées ſingulierement ſciences. Et pour plus amplement mõſtrer quelz ſont les enſeignemẽs des autheurs de ceſte ſcience, ne ſera ſans propos en reciter aucuns, comme celuy, que dit Albumazar en ſes Aphoriſmes : Que qui priera Dieu, la Lune & Iupiter cõiointz auecq' la queuë du Dragon, au mylieu du ciel, il obtiendra de luy tout cequ'il requerra : Comme ſi Dieu luy meſmes eſtoit aſtraint aux aſtres, & gouuerné par iceux. Et ſi ce eſt veritable, pourquoy ne ſe dõnent iceux Aſtrologiens garde de telle heure & ſaiſon, pour en icelle faire prieres & obtenir tous leurs deſirs? Les autres ont dit & afermé pouuoir par icelle diuiner, voire ce qui giſt en la penſée des hommes & puiſſances de l'ame, choſe erronée contre toute raiſon, & experience: par ce que les aſtres eſtans corporelz

De Medecine, & des Mathematiques.

Sote opinion d'Albumazar.

 relz

relz, il n'est poßible qu'ilz puissent entendre leurs forces & operations sur les espritz & choses spirituelles. Bonatus autre autheur d'Astrologie a paßé plus outre, & n'a eu honte d'escrire contre verité, & en blaphemant, que nostre sauueur IESVS CHRIST pour faire ses miracles auoit obserué & esleu certaines saisons & heures, pource que quelquesfois en respondant à ses Apostres, qui le vouloient detourner d'aller en Hierusalem, il leur fit response, qu'au iour y auoit douze heures. Combien qu'il ayt entendu par là monstrer la mutabilité & changement de vouloir des hommes, & non pas denoter aucune puissance d'heures plus de l'vne, que de l'autre. Et celuy qui auoit créé les cieux & la terre par sa seule parole, & partant non subiet à obseruer aucunes heures, dist ainsi: Ie, à qui tous temps & heures seruent & sont subietes. Abraham Anengear dit en l'exposition de la tierce mansion: Si Iupiter fort tient en la naissance d'aucun icelle mansiõ, l'enfant qui lors sera né aymera Dieu, & sera de luy aymé. Et toutesfoys le Sage a escrit en son Eclesiaste, que l'hõme

Resueuse opiniõ de Bonatus.

Autre folle opinion d'Abraham Anengear.

me ne sçait, s'il est digne de l'amour, ou hayne de Dieu: mais que tout iusques à l'auenir demeure incertain, qui ne se peult cōpatir auecq' la doctrine susdite. Vne autre opiniō est entre eux, non moins sote & ridicule que la precedante. C'est, que entre les planetes ilz mettent deux fortunez Venus & Iupiter, affirmants, que Venus donne la felicité de la vie presente, & Iupiter celle de l'autre vie. Et pareillement est à moquer ce qu'a escrit Maternus, l'vn des estimez d'entre eux, escriuant, que Saturne estant au signe de Leo lors de la natiuité fait les personnes nées de longue vie, les ames desquelz apres leur deces monteront es cieux. Qui est du tout cōtre la parole de nostre Seigneur escrite en l'euāgile saint Ian: Ie luy dōne vie eternelle, parlāt de ses Apostres & disciples tenās ses doctrines. Encores puis-ie dire d'auantage, que les malins espritz tresexpertz en la congnoissance des vertuz & puissances des choses naturelles, se sont aussi quelquesfoys voulu ayder de ceste science en respondant aux payens & infideles du temps passé des choses à auenir: Car Apollo quelquesfoys estāt interrogué quel enfant

Autre friuole opinion de Maternus.

Note des malins espritz.

fant portoit vne certaine femme enceinte, respõdit, que ce seroit vn masle, par ce que lors de la cõception, la Lune auoit son regard & tendoit à Venus. Haly tresrenõmé entre eux escrit, qu'il est mal aysé de pouoir tirer & prononcer aucune chose de certain des astres, si la personne n'a quelque interieur sentemẽt & esmouuement à diuination & choses futures, autremẽt ne peult le pronostiqueur estre veridiq'. Ce qui n'est, à vray parler, autre cas, que quelque diabolique inspiration, estãt au cueur & pẽsée de ceux, qui veulent predire, & asseurer tout ce qui doit auenir, pour abuser tousiours les hommes, & partant toutes telles obseruations des natiuitez des personnes, selon les astres lors aparoissants, sont certainement choses cõtraires à nostre foy, & lesquelles ne doiuent nõ plus estre sceuës & cogneuës entre Chrestiens, que si iamais elles n'auoient esté escrites.

Sentence de Haly.

De l'vtilité & louange d'Astrologie: de predestination, prescience, prouidence, & de Fato, & de l'exposition du passage, Constituisti terminos,&c.

Chapitre VI.

NVl ne fait doute, que l'Astrologie naturelle vraye, & telle, que par nous dessus a esté sommairement demonstrée, ne soit non seulement vtile & profitable à tous ceux, qui desirent auoir parfaite cognoissãce de la Philosophie naturelle, de laquelle elle fait part, comme demonstrent les liures d'Aristote, du Ciel & du monde, ioint auecq' ses liures des choses phisiques, ou naturelles: mais aussi necessaire, cõme estãt & faisant l'vn des sept ars liberaux, sans lequel nul ne se peult nommer sçauant, & ayant entiere cognoissance de la Philosophie. Vray est, que sa fin viẽt à distinguer seulemẽt les parties du Ciel, & cognoistre par les signes & astres,

que

que Dieu, des le commencement du monde, crea les temps & ſaiſons de l'année, & pareillement les ans, moys, & iours, & encores les ſignes de tempeſte, beautemps, froidure, chaleur, & pareilz accidens. Car (ſelon que recite ſaint Antonin de la conſideration, & regard des corps celeſtes) l'ō peult cognoiſtre les oeuures naturelles, qui peuuent auenir par les diſpoſitions des eſtoiles, & aſtres, cōme les eclipſes du Soleil & de la Lune, ſecheresſes, ou pluyes, quand les aſtres ou eſtoiles ſe monſtrent deſſus nous, ou ſont ſouſtraites de noſtre veuë, & dit d'auantage ledit autheur, que les influences des corps celeſtes, peuuent bien aucunement diſpoſer les corps des perſōnes, & par conſequent auſsi les puiſſances ſenſitiues, qui ſont atachées & adherantes aux organes & inſtrumēts du corps: mais les vertuz ſenſitiues, quand les paſsions auiennent obeïſsent à icelles: toutesfoys ne contraignent aucunement la raiſon. Et par ce que les puiſſances ſenſitiues ſont nées pour obeïr aux commandemēs de la raiſon, l'hōme demeure entieremēt en ſon franc & liberal arbitre, pour faire, & agir, ou non faire ce, en quoy la ſenſualité

Opiniō de S. Antonin de la vraye Aſtrologie.

té prouenant de l'influence des astres encline & prouoque. Et partant que les mouuemens, passiōs, ou perturbatiōs de l'esprit, comme ire ou courroux, despit & vouloir qu'on a de se vēger & de dominer, tristesse, crainte, & autres semblables, sont naturellement disposées à estre regies & domptées par la raison, qui est en nostre corps, & naturellement, selon les ditz d'Aristote, & autres anciens Philosophes, doit estre sur toutes affections comme la Royne & maistresse, tenant en main la bride, pour icelle ou lascher, ou retirer aux apetitz sensuelz à son plaisir. A ceste cause demoure tousiours, nonobstant les inclinations des apetitz sensuelz l'homme frāc & en sa pleine liberté de faire, ou nō ce qu'il luy semble. Saint Augustin, au cīqiesme liure de la cité de Dieu chapitre sixiesme, escrit, qu'il n'y a pas grand inconueniēt de dire, que les vertuz des puissances des cieux & astres peuuent quelque chose operer pour les diuersitez des corps & diferences des paßions & afections d'iceux: mais non que par ce les voluntez des hommes soyēt asseruies ou assubieties à icelles, & est la raison tres bonne, d'autant que les raisons & voluntez

Raison sert de bride à l'homme.

Franc arbitre non subiet aux astres.

luntez liberes de l'homme, procedants de son franc arbitre, ne sont annexées ne fondées sur parties corporelles, ou sensibles: mais hors de corps. Et partant ne peuuent aucunes choses corporelles, comme sont les cieux & astres auoir autorité aucune sur eux, nō pas (pour grossemēt parler) qu'auecq' la main l'ō ne sçauroit toucher à la volunté ou pensée d'vne personne. Et d'auātage, comme seroit il poßible que les astres eussent puissance sur les operations procedantes du franc arbitre, atendu que les effaitz des astres naturelz ne peuuēt tendre, que en certaine fin & contrainte comme tous autres effaitz de nature? Et toutesfoys la verité est, que les oeuures dependent du liberal arbitre, sont diferentes, & peuuent indifferēment auenir, & non auenir, sans que lon puisse dire que en ce n'y ayt neceßité aucune: mais pourtant que i'entends plus abondammēt mōstrer que les cieux & corps celestes par leurs influēces n'ont sur nous autre pouuoir, que ce que dit est, me semble, que ie doy, premier que passer oultre, prouuer par aucunes authoritez irefragables en l'hōme estre liberal arbitre, en apres cōme le deuons entendre, à fin de dōner

ner ocasion à toutes gẽs ainsi aueuglez de soy deporter de telle si pauuremẽt fondée persuasion, lequel liberal arbitre (si faulse n'estoit) ne seroit en luy.

Pour ce faire commenceray par l'authorité de l'Ecclesiastique, qui dit cap. 18: Deus ab initio cõstituit hominem & reliquit eum in manus consilii sui, *& vn peu apres:* Apposuit tibi aquam & ignem, ad quod volueris porrige manum tuam. Et Deutero. 30. Cõsidera quid hodie proposuerim in conspectu tuo, vitam & bonum: & econuerso mortem & malum. Et Ieremiæ 20. Ecce, ego do coram vobis viam vitæ, & viam mortis. *D'autres authoritez m'en deporteray, pour inuiter prolixité, veu que par les susditz vn chacun (s'il n'est plus qu'incredule) a matiere de croyre, qu'en l'homme y a liberal arbitre, combien que nul (pour l'intelligẽce d'iceluy) se peult, cõme atestent tous vrays Theologiens purger des vices & oeuures, selõ la verité, sans la diuine grace. Et pource dit Salomon.* Esto confidens in domino in toto corde tuo. In tua autẽ sapientia, ne exaltaris.

De liberal arbitre.

altaris. In omnibus viis tuis cognoſce eũ, vt rectas faciat vias tuas. *Adoncques, comme dit S. Hieroſme au tiers liure contre les Pelagiens, nous ne nous deuõs point confier en noſtre ſapience, ne en aucune autre noſtre vertu: mais adreſſer noz pas en l'ayde de Dieu tant ſeulement. Et pource il eſt eſcrit.* Recta fac in conſpectu tuo viam meam. *& Salomon:* Deuolue ſuper dominum opera tua, & firmabuntur cogitationes tuæ. *Et ſaint Paul:* Fiduciam autem talem habemus per Chriſtum ad Deũ, non quòd ſufficiẽtes ſimus cogitare aliquid ex nobis, quaſi ex nobis: ſed ſufficiẽtia noſtra ex deo eſt. *Et ailleurs:* Qui gloriatur, in domino glorietur: Non enim qui ſeipſum commendat ille probatus eſt, ſed quẽ Deus commendat: *& David:* Greſſus meos dirige ſecundum eloquium tunm. *Et certes ſans doute aucune (comme dit Primaſius en expoſant le neufieſme chapitre aux Romains) Noſtre courſe eſt inutile, ſi noz pas ne ſont adreſſez du Seigneur. Ainſi que le Cheual peult courir: mais s'il n'a vn gouuerneur s'en va bride auallée & par mons & vaulx, ſans tenir le droit chemin: pareil-*

Noſtre lib. arbitre ſans Dieu eſt vn cheual ſans bride & ſãs gouuerneur.

pareillement est il de nous, sans Dieu, & sa grace, Et ne fault pour ce inferer ce que aucũs concluent: Si nous ne pouons par nous mesmes, adoncques n'est en nous liberal arbitre: pour ce que certainement est liberal arbitre, & cõme dit saint Thomas d'Aquin: L'hõme est seigneur d'vne chacune sienne operation, & de vouloir, ou de ne vouloir, par deliberation de la raison qui est en luy, laquelle se peult tourner en l'vne & en l'autre part. Mais combien qu'il soit seigneur de deliberer, ou de non deliberer ainsi, ou ainsi, neãtmoins il est de besoing que cecy soit par deliberation precedante, & à fin qu'on n'y procede par infiny, il est necessaire venir finablement à cecy, que nostre liberal arbitre soit meu de quelque exterieure principe, qui soit par dessus la volunté ou pensée humaine, qu'est Dieu. Et pour ce Aristote ou liure de bonne fortune aferme, que la pẽsée ou volunté de l'homme n'a la domination de ses œuures en forme & maniere, que ne luy soit necessaire estre mené de Dieu. Et le maistre de Sentences dit, que la grace de Dieu preuenãte prepare nostre volunté. Non qu'elle soit volũté, pource que cecy estoit premier que vint la

Diuine grace auecq' li. arbitre.

grace: mais qu'elle soit bonne & droite volũté. Et pource ne s'ensuit qu'il ne soit liberal arbitre: mais plustost que la diuine grace soit cõiointe en nous auecques liberal arbitre. Et telle grace non seulement a esté infuse en l'homme du commencement en general, mais encores est preste à luy subuenir es singulieres & particulieres operations. Et par ce escrit Dauid: Nisi dominus edificauerit domum, in vanum laborauerunt qui edificant eam. Et nisi dominus custodierit ciuitatem, frustra vigilat qui custodit eam. Et faut noter, que de Dieu viennent trois graces. La premiere illumine la raison & icelle fait habile à former la vertu, qui n'est autre que adresser la volunté qu'elle trouue en nous du liberal arbitre, à vouloir droitement le bien: & ceste icy est dite preuenante. La secõde est grace illuminãte, qui nous ilumine & ayde en sorte, que sçauons ce que deuons faire, pour laquelle chose, dit saint Augustin, que la premiere grace fait, que nous voulõs, la seconde fait, que nous pouuons: & pource nostre vouloir n'est frustratoire. Et de ces deux graces chacũ iour requiert l'Eglise en ses prieres, disant: Seigneur Dieu,

Trois graces de Dieu.

nous

nous te supliõs preuenir par ta grace & aspira tiõs noz oeuures, à fin que toute nostre oraison & operatiõ cõmence par toy, & par toy cõmẽcée soit paracheuée. La tierce est grace par acheuant, ou bien cõsommant: c'est à sçauoir qui acõplit tout nostre vouloir, pour ce qu'elle nous ayde à cõtẽpler & cognoistre nostre biẽ supreme. Ne me semble bon en cest endroit de delaisser ce, que des graces escriuẽt les Poëtes, pour ce qu'assez facilemẽt, qui a entendemẽt, cognoist, que non grandement se desuoyent ou discordent, de ce que dessus auõs recueilly des vrays Theologiens. Hesiode doncques en sa Theogonie escrit, que les graces sont trois: & ainsi ne discorde du nõbre, & sõt filles de Iupiter, qui ne signifie autre chose, sinõ que de Dieu seul procede chacune grace. Et pource dit S. Paul: Gratia Dei id sum, quod sum. *Et S. Iaques:* Omne datũ optimũ, & omne donum perfectum, de sursum est, descendens à patre luminum. *Et les engẽdra Iupiter de Eurynõ en Grec, qui signifie large pasture: pour ce que nulle est plus habondãte pasture à l'esprit, que la diuine grace. Et pour ce dit Dauid:* Memoriã fecit mirabilium suo

rum misericors & miserator dominus, escam dedit timentibus se. Desquelles graces les nõs sont Aglaé, Euphrosyné, Thalia. Aglaös en Græc signifie resplẽdissant & certes seulement la diuine grace faict l'hõme resplẽdissant pource qu'elle l'ilumine: Euphrosiné signifie ioye, pour ce qu'elle seulement le fait ioyeux. Thalia signifie florissãte, & verdoyãt pour ce qu'elle fait fleurir & reuerdir en no9 chacune vertu, y aioustãt ce que les deux dernieres regardẽt la premiere, pour ce que de la splẽdeur d'elle pend & procede que l'ame humaine demeure ioyeuse & reuerdissante. Adoncques ne doutera l'homme se mettre en la voye de contemplation, ayãt ia disposé le sens obeïr à raison, & ayant pour guide l'entendement non seulement illustré de toutes doctrines humaines, mais encores iceluy nobilites par les troys diuines graces, en la narratiõ desquelles, si i'ay esté trop long, ce fault imputer à la dificulté de la matiere & à l'vtilité de la cognoistre: pourtãt que bien entendu ce passage plusieurs autres choses par iceluy sont faites manifestes. Comme dit Christofle Lãdin, par la raison & authorité duquel, & autres

Trois graces poëtiques Aglaös.

Euphrosiné.

Thalia.

autheurs

autheurs susditz, ie croy que nul est si fol (tout bien consideré) qui ne cognoisse le franc arbitre qui est en l'hõme & cõme selon les vrays Theologiens nous le deuons entendre & croire, de la sentẽce desquelz icy, ne ailleurs, n'entens aucunement me distraire: ains du tout me souzmetre à leur correction & iugement.

Puis dõcques que par viues raisons & autoritez il apert que en l'hõme y a liberal arbitre, me semble que ce lieu requiert que ie traite de predestination, chose grandement ardue à escrire, en sorte que l'on ne tollisse le liberal arbitre, tesmoing iceluy Landin, si ce n'est par hõme biẽ docte, lequel par authorité de S. Augustin & d'autres grands personnages en a le plus succintemẽt & plus fidelemẽt traité que nul autre, aumoins de ceux dont ay peu auoir cognoißãce, que pource i'imiteray, sans le frauder de sõ deu, ne autres autheurs. Car c'est chose benigne & pleine d'vne vergongne frãche & libere de confesser par qui on a profité, cõme prudemment dit Pline & apres luy Ian Canape, non pas comme auiourd'huy plusieurs font, lesquelz transcriuent les autheurs de

De la predestination.

Cõfesser & louer ceux de qui on profite.

mot à mot, ſans les nommer, ce qu'ilz ne voudroyent que l'on fiſt d'eux. Ce que ne faiſoient Ciceron Galien, & autres gens de bien & de grand ſcauoir: Car il apartient (comme außi dit iceluy Canape) à vn laſche courage & à vn engin remply d'infelicité, aymer myeux d'eſtre ſurprins en larrecin, que de confeſſer le dete & rendre ce qu'il a prins d'autruy, De laquelle predeſtination ne ſe peult, comme außi ateſte iceluy Landin, commodement diſputer, ſi enſemble n'y eſt notée la preſcience, & reprobation, & finablement la volunté diuine. Et pour intelligence de ce, ſaint Auguſtin met quatre diffinitiõs en la predeſtinatiõ, deſquelles la premiere eſt: Que predeſtinatiõ ſoit preſcience des benefices de Dieu, la ſecõde, predeſtination d'aucũs à la gloire, la tierce eſt propos d'auoir miſericorde, la quarte eſt preparation de grace au temps preſent, & de gloire au temps auenir. En la premiere difinition eſt notée la congnoiſſance de Dieu: en la ſeconde, l'election: en la tierce, la volunté: en la quarte, la directiõ à la fin. Met doncques ſaint Auguſtin, vocation, iuſtification, predeſtination, & manification, la vocation nous retire

Quatre diffinitions selõ S. Auguſtin, de predeſtination.

re de mal, la iuſtification regarde le bien, qui commence de la grace, la predeſtination regarde le bien final de la grace, la manificatiõ le bien de la gloire à venir. Ou bien dirons, que la predeſtidation prepare la gloire par grace, la vocation nous offre la grace, la iuſtification nous la donne: mais la manification par grace multiplie la gloire. La predeſtination n'inferé point neceßité aux choſes: Pour ce que ſi ainſi eſtoit, s'enſuyuroiẽt pluſieurs inconueniẽs. Premieremẽt, pour ce que peché ne ſeroit peché: Car ſi on pechoit ce ſeroit par l'ordonnãce de Dieu, qui ſeroit choſe neceßaire: ainſi Dieu n'auroit cauſe de punir les pecheurs. D'auantage le bien ne ſeroit bien. Itẽ Dieu n'auroit point de iuſtice: car elle ſeroit eſtainte & miſe au neant, pour tant qu'il ne ſeroit Paradis, ne Enfer. Item ne faudroit auoir cure d'aucune choſe tẽporelle: car il ne faudroit point labourer les terres, ne faire aucun eſtat de marchandiſe, ne eſtudier, ne rien aprẽdre. Et pour familier exemple à demonſtrer clairement, que predeſtination ne infere neceßité aux choſes, ſupoſons qu'en aucun lieu ayt vn chemin, qui ſoit diuiſé en troys chemins, par lequel che-

Predeſtination eſt ſans neceßité des choſes futures.

Belle compa raison pour entendre que c'est predesti nation.

min ayt à passer vn homme. Item suposons qu'il y ayt vn autre homme qui soit sur vne grande montaigne, lequel sçait & cognoist toutes choses à auenir, comme Dieu, lequel crie à haulte voix à l'homme, qui doit passer par le chemin de troys voyes, & dit: Ie te defends, que tu ne passes point par la voye senestre: mais par la dextre, à tout le moins par la moyenne. Si celuy homme n'en tient conte: mais passe par la voye senestre, & tombe entre les mains de ses ennemys, qu'en peut l'homme qui estoit dessus la montaigne, lequel sçachant bien les choses à venir, defendoit qu'il ne passast point par la voye senestre, il est tout notoire qu'il est cause de son mal: Pource qu'il auoit liberal arbitre & franche volunté de passer par tel qu'il luy plaisoit: Et aussi quand on luy defendoit il n'y deuoit point passer, mais deuoit passer par la main dextre, ou par la moyenne. Semblablement, combien que Dieu voit les mauuaises operations de l'homme, il n'en est point cause pour celà. Et pource apert que predestination ne porte aucune necessité des choses qui sont à auenir, & desquelles on a liberal

liberal arbitre & franche volunté de le faire, ou non.

Font les Theologiens diference entre predestination & presciēce, pour autāt que la predestination est cognition des biēs, & a en soy la cause d'iceux : mais la prescience preuoit les maux & n'est cause d'iceux. Et certes, si Dieu permet le liberal arbitre, il n'vse d'aucune iniustice s'il punist celuy, qui a erré, & qui se pouuoit garder de l'erreur, außi s'il preuient par grace, à nul ne fait iniure. Adōcques quand il danne les mauuais, qui l'ont merité, comme fut Iudas, obserue iustice, & quād il predestine aucun, comme il fit saint Paul, vse de grace & de grand' misericorde, laquelle ne exclut la iustice. La volunté doncques premiere de Dieu veult premierement qu'vn chacun soit sauué, en tant qu'il est homme : mais la seconde volunté veult aucun homme danner, en tant qu'il est digne de l'estre : par ce que la volunté antecedante regarde l'ordre de la nature, selon qu'elle fut instituée de luy : mais la volunté subsequente, & qui vient apres l'erreur du pecheur, regarde l'ordre de la personne

Diference entre predestination & prescience.

Obiection. ne diſpoſée au liberal arbitre. Mais aucun dira, dit Primaſius: Pourquoy ſauue il ainſi l'vn & nõ point l'autre? Pourquoy ne ſauue il tous egalement? Dieu eſt il fauorable Iuge, ou acceptateur de perſonnes? Certes acception de perſonne peult bonnement eſtre nommée, quand celuy qui iuge, n'ayant egard au merite de la cauſe, iuge & ayde à l'vn contre l'autre: combien qu'il ayt trouué en quelqu'vn choſe qui ſoit digne d'honneur & de miſericorde: mais ſi quelqu'vn a deux deteurs, & à l'vn il veult quiter ſon dete, & à l'autre le demander: il la donne à qui il luy plaiſt, ſans faire tort à perſonne: & n'y a point d'acception de perſonne, quand ne ſe trouue aucune iniquité: autrement à ceux qui peu entendent les matieres, peult ſembler acception de perſonnes. Quand le maiſtre de la vigne donna aux manouuriers qui n'auoient beſongné pour luy, qu'vne heure, autant qu'à ceux qui auoyent enduré le faix & la chaleur du iour, les faiſant egaux en loyer, cõbien qu'il y euſt grãde diference de la peine & trauail, & qu'iceux manouuriers murmuroient contre luy, qu'a reſpondu le maiſtre à la murmuration qu'ilz faiſoient de ceſte acception

Acception de perſonnes

Parrabole des deux deteurs.

Autre parabole de la vigne & des vignerons.

tion de personnes? Mon amy, ie ne te fais point de tord, & ce qui s'ensuyt. Et certes en ce consiste toute la iustice, ie veux que celà te soit rendu, à cestuy i'ay tant donné, ie ne t'ay rien osté, ne diminué, ou nyé de ce que ie te deuois. Ne m'est il permis, de faire du mien ce que ie veux? Aussi doncques il n'y a en cest endroit aucune acception de personne: Par ce que l'vn est par ce moyen honoré de sorte, que l'autre n'est point fraudé de son deu. Pareillement, quand selon la volũté de Dieu, l'vn est apellé, l'autre non, à celuy qui est apellé est donné vn bien gratuit, duquel est la vocation commencement, & à celuy qui n'est apellé, est rendu son mal deu & desseruy. Car tous sont coulpables par vn, par lequel le peché est entré au monde. Igitur non volentis, neque currentis, comme dit saint Paul, sed miserentis est Dei. Ainsi doncques n'est le bien ne de l'homme ce voulant, ne par l'operatiõ exterieure du courant: mais de Dieu, qui de luy a misericorde: & l'autre le laisse endurcir en sa malice. Auquel passage de l'Apostre dit la glose de saint Augustin, que l'on trouue assez cause de l'obstinatiõ des hommes: mais de la misericor

de

de n'en est point rendue aucune cause, ne merite: Car Dieu par sa grace, sans desserte, donne aux hommes ses recompenses & loyers. Le merite & cause d'obduratiō est peché seulemēt. Et n'est point à dire, que Dieu endurcist les obstinez en leur baillant malice: mais en les destituant & priuant de sa grace, de laquelle ilz ne sont point dignes, en tant qu'ilz ne veulent flechir leurs colz & affections au commandement diuin. Et pour ce n'est escrit sans cause au decret de Gracien en la quatreiesme question de la vingttroisiesme cause, que par equité & iustice à nous tresoculte & incogneuë, Dieu a iceux ne confere point sa grace. Parquoy iustement crie l'Apostre en l'vnzeiesme chapitre de l'epistre aux Romains: O' profondeur des richesses de la sagesse & cognoißāce de Dieu! Que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impoßibles à trouuer! Car qui est ce qui a cogneu l'intention du Seigneur, ou qui a esté son conseiller? Ou qui est celuy, qui premier luy a donné, & il luy sera rendu? Car de luy, & par luy, & en luy sont toutes choses. A' luy doncq' soit gloire eternellement. En outre les choses susdites, si predestination inferoit ne

ceßi

ceßité aux choſes, enſuyuroit qu'il ne faudroit prendre Medecines, puis que tout ſeroit ordonné & deſtiné quand l'on deuroit mourir. Comme aucuns s'efforcent monſtrer l'vſage d'icelle Medecine de nul efficace, diſans, que Dieu a ordonné à vn chacun certain terme de viure, lequel par aucune raiſon humaine ny artifice, ne peult eſtre prolongé. Pour la ſolution de ceſte queſtion miſe en propres termes, par Ian Quintier, en vn ſien traité du regime de viure & prendre Medecines, dirons, en enſuyuant partie de ſon dire, que l'on peult entendre par la ſainte eſcriture, qu'il y a deux termes de viure, dont l'vn eſt naturel, qui eſt entendu iuſques à la derniere fin, lequel communément eſt acomply en ſix vingtz ans, ou enuiron, qui ne peult eſtre prolõgé par ſcience & art de Medecine: mais bien par l'ordonnãce diuine: Comme pouuons voir du Roy Ezechias, dont parlerons cy apres. L'autre terme de viure eſt accidental, qui tãt par cas fortuitz, qui nous ſont incogneuz (& par ce moyen n'eſt en nous de nous en pouuoir garder) que par noſtre erreur & vice auance la mort, auant que venir à la fin ordonnée par nature. Quant au naturel, qui auient

Deux termes de vie.

Fin de vie naturelle.

auient quand la chaleur naturelle qui eſt l'inſtrument de toutes les vertuz du corps eſt cõſumée par diuerſes operations naturelles, dont s'en enſuyt vne neceßité de mourir ineuitable, qui eſt le terme de vie, ordonné de Dieu à vn chacun, lequel nul ne peult euiter, & vient à l'vn pluſtoſt, à l'autre plus tard, tout ainſi qu'il a pleu à ce grand fabricateur, de temperer au commencement leurs corps, dont la cognoiſſance d'iceluy terme, & de l'autre (dont cy apres ſera parlé) eſt hors le pouuoir de l'hõme, par le teſmoignage de Dieu, qui en nous amonneſtant dit: Eſtote parati: quia neſcitis diem, neque horam. Sentẽce bien repugnante au dire d'vn tas de reſueurs, qui ſe iactent ſçauoir la fin des autres, & ne peuuẽt ſçauoir la leur. Mais ce cours naturel de vie ſouuẽt eſt interrompu par noſtre vice: c'eſt à ſçauoir, quand nous ofenſons Dieu grieuement, tant par autres pechez communs, que par noſtre inhumaine, & corrompue maniere de viure: Et pour l'ignorance & contennement des choſes, qu'il a en la terre créées pour le ſalut de l'homme. Ainſi par le contraire quand nous recognoiſſons noſtre erreur, & que nous demandõs de

de bõ cueur & de toute noſtre penſée pardon à Dieu, nous parfaiſons le cours de vie, qui nous eſt donné au commencemẽt, ou bien nous obtenons le prolonguement d'iceluy: Car nous liſons en la ſacrée hiſtoire au vieil teſtament, que Dieu ſouuentesfois a pugny les pechez de ſon peuple par grieues maladies & autres miſeres: Et par le cõtraire, que aucuns qui ſe ſont retournez vers luy, leur a prolonge la vie, qui eſtoit autrement pres de la fin. Dequoy peult porter bon teſmoignage, ledit Roy Ezechias, qui impetra de Dieu quinze ans pour viure. Ezechias.

D'auantage ne peult iceluy cours naturel de vie eſtre prolongé par ſcience, & art de Medecine, comme auons dit deſſus: mais par la ſeule miſericorde de Dieu, lequel nous voyant humiliez de cueur, & requerans pardon, reuoque ſa ſentẽce: Mais pour ce que ce terme qui nous abrege la vie, nous empeſchant par ce moyen d'aller iuſques à celuy terme inſtitué de Dieu eſt accidental, c'eſt choſe vtile & neceſſaire à l'homme de ſoy contregarder, tant par ayde de ſcience & art de Medecine, qu'autrement. Terme de vie accidental.

Parquoy Auicene Prince des Medecins Arabes, au chapitre des cauſes de la ſanté dit,

L'art de Medecine.

que l'art de Medecine, si nous en vsons, fait en nous deux choses: l'vne qu'elle garde que putrefactiõ d'humeurs n'est point faite en nostre corps, l'autre qu'elle defend que l'humeur radicale, qui est en nous n'est soudain resolue. Ce que auient par le bon regime, que l'homme tiẽt de reparer ce qui se resoult de ceste humidité radicale, & par ainsi le corps est mené iusques au terme de sa premiere complexion. Mais pourtant il ne s'ensuyt pas, que si par nostre default Dieu veult abreger nostre terme naturel de viure, qu'il puisse estre prolõgé par aucune Medecine, ne regime de viure, selon le corps. Et par les choses dessusdites, outre l'experience, apert l'vsage de Medecine estre vtile & necessaire, comme d'auantage nous est mõstré par l'Eclesiastique, disant: Altissimus creauit de terra Medicinã, & vir sapiẽs nõ abhorrebit eam. Et vn peu apres: Da locum Medico: Etenim illum dominus creauit, & non discedat à te, quia opera eius sunt necessaria. Ce qui seroit faux, si le dire de telles gens estoit veritable, qui ne peult estre.

Ce que toutesfois ne repugne à l'authorité dessus-

susdite, contenue en Iob au quartozeiesme cha pitre, par ces paroles: Constituisti terminos eius, qui preteriri non potuerunt: *Mais dira quelqu'vn (dit iceluy Quintier) on voit plusieurs gens de bien au temps present estre plustost de mort surprins, que ceux qui ont vescu mal. L'on respond, qu'aussi l'ire de Dieu est cōgneuë en ce monde, quād il oste au peuple leurs bons Princes, leurs gouuerneurs, & ceux qui sont de vertuz l'exemplaire en punissant certes l'ingratitude d'iceluy peuple. Ceste opiniō (cōme recitoit Lactāce & citée par Anthoine de Rieux) a fait choir beaucoup de gens en erreur, principalement les Epicuriens, lesquelz voyans que les bons, & ceux qui viuoient iustement estoient afligez en ce monde & leur vie abregée, & que les mauuais venoiēt à prosperer en biens & viure longuement, ilz disoient, qu'il n'y auoit point de prouidence, ne de iustice diuine en ce monde, auxquelz saint Augustin, en vn liure qu'il a fait,* de correctione & gratia, *vient à respondre amplement. Finablement l'amour de Dieu n'est iamais bien certainemēt cogneu par les biens exterieurs: Et pour ce que les Turcz tiennent ce-*

Constituisti terminos eius, qui &c.

Epicuriens.

ste opinion, qu'il est prefix à vn chacun quand & en quelle sorte il doit mourir, iamais ne reculent en bataille, pour danger quelconque tāt euident soit il, qui peult estre l'vne des causes, dont souuent ilz sont victorieux. De telle opiniō sont aussi les Beduins, qui sont bien plus que les Turcz: Car en bataille pour toutes armures ne portent iamais qu'vn glaiue fait à la mode de Turquie, disans, que nul ne peult mourir qu'vn certain iour qui luy est ordonné. A ceste cause ilz ont vne façon entr'eux, que quand ilz veulent maudire leurs enfans, ilz leurs disent en ceste maniere: Tu soys maudit, comme celuy qui s'arme de paour de mort. Et pour tant qu'aucuns heretiques apellez Priscilianistes, & autres, dont sera parlé cy apres, disent, que tout homme est né & produit souz la constellation des estoiles, & gouuerné par leurs influences, lesquelles ilz apellēt Fatum *en Latin: & dient en outre, que selon l'ordonnance & influence d'icelle, l'homme est contraint de faire bien, ou mal.*

Note de la hardiesse des Turcz en bataille.

Des Beduins

Pour icelle opinion plus clairement reprouuer, diray outre ce que i'en ay dit cy dessus:

De Fato.

& mesmement au chapitre intitulé, de faulse Astrologie, que Fatum n'est ce que telz heretiques disent. Fatum dōcques, comme dit Christofle Landin, est de diuers Philosophes diuersement mis: mais pource que les Chrestiens, cōme ateste saint Augustin, ont trouue Platō entre tous Philosophes s'aprocher plus à la verité des choses diuines, que les autres, diray selon Platon, qu'est ce que Fatum. Mais conuient entendre premierement, que diuerses furent les opinions des Philosophes, si Dieu preuoyoit aux choses, ou non: car Leucipe, Democrite, Prothagoras, Theodore, Aristipe, & Epicure, veulent que chacune chose soit faite à l'auanture, sans aucun gouuernement. Aucuns croyent que Dieu gouuerne chacune chose estant au dessus du ciel de la Lune, & non celles qui sont au dessouz. Aucuns dièt, qu'il gouuerne encores celles qui sont au dessouz: mais seulement les grandes. Platon, Prince de tous les Philosophes veult, que la diuine prouidence s'estende par toutes choses, grandes & petites, & que par elle soient toutes gouuernées. A laquelle sentence s'acordent Empedocle, Heraclite, Pythagoras, & les

Stoïques. Veult doncques Platon que la sapience de Dieu, cognoissant son essence & puissance & par icelle chacune chose, qui d'elle depend, soudain ayme & desire l'ordre des choses, lequel la sapience iuge estre parfait & le descrit en soy, & constitue en maniere, que ne peult estre autrement. Adoncques ceste constitution, ordre, & loy des choses, qui ont à estre necessairement (& neantmoins n'empeschans le liberal arbitre) est apellée prouidence. Ce mesme ordre consideré es choses est apellé Fatum, qui est la loy diuine, par laquelle s'acomplissent les ineuitables cogitations de Dieu. Et pourtant saint Augustin ne contend, & ne s'opose à ceux, qui apellent Fatum la connexion & continue ordre de toutes les causes, par lequel se fait ce qui se fait : mais ne veult vser du mot de Fatum pour ce que ce nom des anciens se tire en diuerses significations, qui pourroient deceuoir les hommes. De l'opinion de Platon est Boëce, ou quart de consolation, prose sixiesme, disant la diuine prouidence estre vne supreme raison en Dieu constituée, laquelle raison ordonne & dispose toutes choses, & que Fatum

Sapience diuine.

Prouidence.

tum *est vne certaine diſpoſition , ou ordre es choſes mobiles & temporelles , par lequel ordre la prouidence lie & compoſe toutes choſes , combien qu'elles ſoient infinies (quant à nous) & que les choſes qu'icelle diuine prouidence embrace & cognoiſt au dedans la diuine volunté, le* Fatum *les diſpoſe en forme qu'elles procedent par ordre de temps en temps, de lieux en lieux, & de formes en formes . Adoncques la prouidence eſt certaine forme des choſes futures par ordre en diuers ſiecles , laquelle eſt immobile & ſimple : Et* Fatum *eſt certaine liaiſon & connexion mobile & ordre temporel, des choſes que la diuine ſimplicité diſpoſe qu'elles ayent à eſtre . Parquoy s'enſuyt, que ce qui eſt ſouz le* Fatum*, ſoit encores ſouz la prouidence, de laquelle il depend, comme on peult cognoiſtre par vne ſimilitude baillée par le meſme autheur, qui eſt, que tout ainſi que l'Architecte eſt des choſes qu'il veult edifier maiſtre, & cognoiſſant la forme de les ordonner & faire, & que les choſes par luy à edifier ſont ſubietes à ſa raiſon & ordre: ainſi eſt il neceſſaire, que toutes choſes qui ſont à* Fatum.

faire & à venir sont subietes à l'ordre & prouidence diuine: Mais pour tant n'oste, n'empesche la prouidence, ou Fatum le liberal arbitre, comme dit est. Ce que subtilement & clairement monstre saint Thomas d'Aquin, contre les Gentilz: par tant par les raisons, & authoritez susdites apert, que Fatum qu'en Françoys, on dit Destinée, n'est ce que disent lesditz Priscilianistes, de l'opinion desquelz ont esté selon l'autheur du liure intitulé Fortalitium fidei. Les Thalmudistes, lesquelz (ainsi qu'il dit) tiennent en leur liure intitulé Talmud, que si Saul eust esté né au signe de Dauid, qu'il fust tombé deuant luy. Dit outre, qu'au chapitre, qui commence: Sedeo dudit liure, est fait mention, qu'vn nōmé Rabialazar Vēpeda disoit, quod stringilatur ei fortiter mundus, voulant dire, qu'il auoit grande pauureté: & pour en estre releué faisoit oraison à Dieu, & que Dieu luy respondit: Veux tu, que pour ton amour ie destruise le monde? & qu'vne autre fois ie le crée? Et parauanture tu feras au signe, ouquel tu seras fait riche. O' folie inestimable! Comme si Dieu seul createur de tou

Thalmudistes.

tes choses, & qui souz sa main regist & gouuerne tout, n'auoit la puissance d'oster la paureté d'vn homme, posé ores que les estoiles luy seroient contraires par luy au profit & vtilité de l'homme seulement creées. De telz heretiques l'erreur est condenné & euidemment improuué, outre ce qu'en ay fait aparoir dessus, par quatre raisons de saint Augustin au premier chapitre du cinqiesme de la cité de Dieu, deduites par Brochard iadis Patriarche de Constantinople, dont la premiere est prinse sur la loy commune: Car, selon Ciceron, ou liure de la nature des dieux: Toute loy & secte des Philosophes met & tient, qu'il y a vn Dieu, lequel es affaires & necessitez des hommes doit estre inuoqué, & par sacrifices honoré. Parquoy, si les estoiles auoient telle puissance sur l'homme, il faudroit de necessité conceder, qu'il ne seroit point besoing d'apeller ne prier Dieu es tribulations & auersitez humaines, pour obtenir allegement, si tout estoit regy par necessité ineuitable. Secondement ceste opinion est offensiue & iniurieuse, & specialement au ciel: Car c'est grand' diffa-

mation de dire, qu'en aucune cité y ayt citoyens & gouuerneurs, lesquelz concluent & determinent, que l'on doit faire & commetre larrecins, homicides, & semblables vices dignes de mort. Pour ceste cause dit
Le Ciel. saint Augustin, que le ciel est vne court, ou vne cité, dont les citoyens sont les estoiles, lesquelles, s'ainsi est qu'elles neceßitent la volunté de l'homme à faire vice, c'est au ciel iniure & tresgrand vitupere. Tiercement n'est ceste opinion contumelieuse contre le diuin iugement: Car, comme dit iceluy saint Augustin, quel iugement de condennation pourroit estre fait des hommes, lesquelz ont esté par les corps celestes neceßitez à pecher? Comme s'il vouloit dire, que nul: Et pour ce luy mesmes en la vingt quatreiesme question dit: Que Dieu iamais ne condenneroit l'homme, s'il ne trouuoit qu'il eust peché de son franc arbitre, sans contrainte aucune. Quartement, & finablement ceste opinion est repugnante à l'experience, & à ce dont l'on vse tous les iours: Car nous voyons que deux enfans gemeaux, nez d'vne mesme ventrée, & con-

ceuz

ceux ſouz vn meſme ſigne, & conſtellation, ſont tellement en infinies choſes diſſemblables, & diuers entre eux, que ſans comparaiſon ilz ſont plus ſemblables à ceux qui ſont nez & conceuz ſouz diuerſes conſtellations, que entre eux: & eſt ceſte raiſon (cōme dit S. Auguſtin) treſforte pour impugner l'opiniō erronée des deſſuſditz. Et baille vn exemple ou quart chapitre de ces deux enfans gemeaux, deſquelz le dernier tenoit la plante du pied du dernier en ſaillant hors du ventre de leur mere, entre leſquelz y a eu ſi grande diuerſité en meurs, & conditions, & diſparitez en faitz, & en amour de pere & de mere, qu'il eſtoiēt touſiours ennemys entre eux. Parquoy eſt dit, que quand l'vn cheminoit, l'autre ſe aſſeoit: quand l'vn dormoit, l'autre veilloit: quand l'vn parloit, l'autre ſe taiſoit. Außi l'vn fut touſiours ſeruiteur mercenaire, & l'autre ne ſeruit iamais, l'vn eſtoit bien aymé du pere, & l'autre de la mere, l'vn qui fut Eſaü, perdit l'honneur d'aynéeſſe, qui luy eſtoit deu, & l'autre qui fut Iacob, l'aquiſt. D'auātage eſt außi reprouuée ceſte hereſie par ſaint Ian Chriſoſtome, qui

Belle raiſon pour monſtrer, que le ciel ne nous contraint à mal, ny à bien.

Note de Iacob & de Eſaü.

Trois sortes de blapheme cōtre Dieu.

qui dit, qu'elle fait trois manieres de blaphemes contre Dieu. Le premier est, qu'il s'ensuyuroit, que Dieu est, & a esté mauuais en creāt les estoiles. Par quoy sur les euangiles saint Mathieu dit en ceste maniere: Si aucun, par le moyen des estoiles fait homicide, ou adultere, grande iniquité & iniustice doit estre pour ce atribuée aux estoiles: Mais encores plus a iceluy qui les a créées: car puys que Dieu est cognoissant, & non point ignorant des choses futures, & qu'il cognoissoit que telle iniquité deuoit proceder d'icelles, & n'a point voulu les amender, il n'est pas bon: s'il l'a voulu, & n'a peu, il est impotent, & non pas tout puissant. La seconde, que Dieu seroit cruel de faire souffrir peines pour les delitz, que les humains pourroient commettre par la contrainte d'icelles estoiles. Et pourquoy (dit iceluy Chrisostome) endure-ie peine pour la chose que i'ay commise, non pas par uolunté: mais par necessi té? La tierce est que Dieu ne seroit pas sage en ses commandemēs. Car qui est celuy qui cōmande à aucun & defende de ne point faire le mal, qu'il ne peult par crainte euiter? aussi d'accomplir le bien, auquel on ne peult paruenir?

nir? Il n'y a homme au monde qui fust reputé sage en faisant telz commandemens. D'auantage, si ainsi estoit, Dieu seroit autheur de mal, si nous estiōs cōtraints, de pecher par son moyen. Ce que sembleroit veritable, suyuāt ce qui est escrit : Non est malum in ciuitate, quod Deus non fecerit. Ce qui est du tout errone: car fault entendre ce que dit Basile le le grand . Ceste diction de mal, en ce passage, signifie vexation & calamité, que Dieu inflige aux pecheurs, pour la corectiō de leurs fautes. Par les choses susdites apert doncq' euidēment, que l'opinion d'iceux est faulse & heretique. Parquoy saint Augustin conclud, en determināt la verité de ces choses, que l'estoile nouuelle, qui aparut à la natiuité de IESVS CHRIST, ne luy fut point à mal destinée, ne bō heur. Aussi dit au huitiesme sermō sur S. Iā, que le seigneur & facteur des estoiles, n'est point souz la destinée ne disposition d'icelles. Semblablement à ce propos dit cōtra Faustū, que IESVS CHRIST fut cause de la naissance & aparition de l'estoile, & nō l'estoile cause de la natiuité d'iceluy. Et par ce que l'on pourroit demander, si l'impreßion des luminaires

Dieu n'est point lié des astres.

naires celestes est point cause de la diuersité des meurs, & cõditiõs des hõmes, à ce respõd Brochard, que la question a double sens, selon diuerses interpretations, & si on veult dire, que icelles estoiles soient cause, & qu'elles cõ traignent les volũtez & cõditiõs des hõmes, celà n'est pas seulement faulx, mais heretique: car c'est contre la foy & religiõ Chrestienne, entant que par ce il s'ensuyuroit, que quelconque chose que l'homme fist iamais n'en auroit aucun merite, ne gloire comme il est dit dessus. Mais si on veult dire, que les meurs des hommes sont dispositiuement & contingemment variez par la dispositiõ des estoiles, ceste chose peult auoir quelque verité, & ne repugne point à la foy, ne à raisõ. Car il est clair & manifeste, que la cõplexion diuerse des corps fait moult à la variation & mutation des affe-

Des quatre humeurs procedent diuerses affections.

ctions, & des meurs. Parquoy les coleriques sont naturellement disposez & promptz à courroux, magnifiques, & liberaux. Les sanguins, amoureux, benins & gracieux. Les melencoliques froidz, rudes, & malplaisans, inhumains, trõpeurs & auaricieux: & les flegmatiques endormiz, lourds & pareßeux: mais

cecy n'emporte aucune neceßité, ains l'ame a domination sur le corps, mesmemẽt quand elle est aydée par grace, en sorte que nous voyõs plusieurs coleriques doux & amyables, aussi plusieurs melãcoliques benins, gracieux, & misericordieux. Et pour ce que la vertu des corps celestes œuure, & a aucune causalité en la mixtion & qualité des complexions, de ce peult proceder, que sur les meurs & conditions des hommes peult quelque peu dispositiuement contingemment œuurer, combiẽ que la vertu & nature inferieure fait plus à la qualité de la complexion, que ne fait la vertu des estoiles. A ceste cause saint Augustin au cinqiesme liure de la cité de Dieu en la solution de certaine question touchant deux freres, lesquelz furent ensemble malades & gueriz aprouue & louë plus la respõse de Hipocrates Medecin, que de l'Astrologien, quand l'on demanda à iceluy Hipocrates la cause, pour quoy ilz auioent esté ensemble malades, & gueriz respondit, que ce fut par la similitude de leur complexion : mais l'Astrologue dit, que c'estoit pour l'identité & conuenance des cõstellations. Il est manifeste, que la respõse

L'ame a pouoir sur le corps.

ſe du Medecin eſt meilleure, en tãt qu'il a baillé & rẽdu cauſe plus propre, & plus prochaine. Et quant à l'obiection qu'on pourroit auſsi faire par ce qui eſt eſcrit au liure de la proprieté des Elemens, que les Royaumes ont eſté faitz vuides & deſtruitz es commixtions de Iupiter & de Saturne, & qu'il eſt partant que telles choſes ne dependent point de liberal arbitre: parquoy il ſembleroit qu'iceux planetes ſont cauſes de telles auantures & fortunes. A ce peult eſtre reſpondu, que ledit liure eſt faulſement atribué à Ariſtote, comme à plain eſt declaré deſſus: mais ores que Ariſtote l'auroit dit, l'on reſpõd, qu'il ne auroit point entendu par ſon dire, que les hommes n'euſſent bien reſiſté à telles influẽces & conſtellations, ſi'lz euſſent voulu: Car (cõme dit Ptolemée en ſon Almageſte) Le ſage hõme aura dominatiõ ſur les eſtoiles. Ainſi poſé que la coniunction d'iceux ditz planetes inclinent les hommes à noyſe & diſcordes: Toutesfoys on a liberal arbitre, pour y reſiſter facilement auecques l'ayde Dieu. Ce que Ariſtote meſmes aferme au tiers de ſes Ethiques par telles paroles: Nos ſumus domini operationum

Les aſtres rien ne contraignent.

rationum noſtrarũ. *Et à ce qu'on pourroit außi demander, veu que Damaſcene dit au ſecond liure & chapitre ſeptieſme, que ſouuent apparoiſſent Cõmetes, leſquelles ſont ſignes de la mort des Roys: pourquoy on pourroit conclure comme deſſus qu'elles ſont cauſes des biẽ fortunez. A quoy peult eſtre reſpõdu en deux manieres. Les aucuns dient, que la Cõmete n'eſt point naturellement engendrée, ne außi l'vne des eſtoiles miſe au firmament: & par ce n'a point naturelle ſignificatiõ d'aucune choſe: pour ceſte cauſe dit iceluy Damaſcene aux lieux ſuſditz, que les Cometes n'ont point eſté engendrées des le commencement, mais ſont en certain eſpace de temps cauſées & produites, & puys de rechief deſtruites & anichilées, ſelon le plaiſir & la permißiõ diuine. Il y a vne autre opinion d'aucuns, voulãs parler naturellemẽt d'icelles Cometes, diſans, que la Comete eſt vne impreßion chaude & ſeche, engendrée pres la region du feu, de vapeur & exhalation chaude & ſeche en la partie ſuperieure de l'air, laquelle impreßiõ aſſẽblée ſe monſtre eſtre le corps d'vne eſtoile: mais les parties diſcontinuées & eſtendues*

Cometes aux trepas des Princes.

autour

autour & à l'enuiron d'iceluy corps en ses extremitez sõt les crins, ou cheueux, cõme dit Albert le grand, laquelle chose est pour l'inflãmation de l'air souz cinq planetes: c'est à sçauoir Saturne, Iupiter, Mercure, Mars, & Venus, lesquelz pour la velocité de leur mouuement enflãmẽt l'air estãt à l'enuirõ d'eux. Selõ ceste maniere de parler, la Comete signifie & represente accidentalement mortalité procedant de maladies chaudes & seiches. Car siccité vehemente & excessiue a acoustumé de proceder & estre conuenable à la generation de la Comete. Pour ceste cause les hommes rempliz de richesses, qui ont acoustumé de viure de viãdes chaudes & seiches, meurent communemẽt en tel temps: entre lesquelz riches fault grãdement noter la mort des Princes. Isidore au tiers des Ethimologies chapitre septãte est de ceste opinion, & dit, que ceste espece & maniere d'estoile en son aparition signifie pestilence, ou bataille. Semblablement dit Bede, qu'elle denote pestilence, vents, ou chaleurs. En oultre si l'on demande, si l'estoile qui aparut à la natiuité de IESVS CHRIST estoit Comete, respõd aussi ledit Brochard, par l'autho-

l'anthorité d'iceluy Bede, que non: car pour quelzcõques causes que la Comete depẽd, elle se monstre tousiours en la partie Septentrionale: mais l'estoile qui en la naissance de IESVS CHRIST aparut, auoit son mouuement à Midy vers Occidẽt, laquelle chose n'est point veuë au cours & mouuement des Cometes, cõme dit Ian Chrisostome: par ces moyens est ladite question solue, c'est à sçauoir que les impreßions des estoiles sont cause aucunemẽt dispositiue de la variation & diuersité des meurs: mais non pas necessaire, ne sufisante, dont fault tenir pour resolution, que les astres & corps celestes n'ont esté créez pour regir & gouuerner le mõde: mais plustost pour luy bailler clarté & autres effaitz, le tout au profit de l'homme, comme apert par la parole de Dieu, cõtenue au premier chapitre de Genese, dõt auõs dessus parlé, quãd il dit: Soyẽt faitz luminaires au firmamẽt, qui diuisent le iour de la nuit & soyent en signes, en temps iours & ans, pour luire au firmamẽt & iluminer la terre. Et fit lors Dieu deux luminaires, & corps, rendãs clarté & lumieres. Le grãd, pour luyre le iour, & le moindre, pour luyre la nuit, & les

estoiles pour separer la lumiere des tenebres, & par la Lune & les estoiles voulut Dieu iluminer la nuit, qu'elle ne fust trop laide, & à fin que ceux qui võt de nuit (cõme les mariniers & autres errãts) peussent auoir aucune clarté pour soy regir & gouuerner. Et ne voulut põit le createur, cõme dit la glose sur ce passage, que le Soleil & la Lune fussent faitz seulement pour dõner clarté & beauté: mais aussi qu'ilz fussent en signes de serenité & de tẽpeste, & nõ en signes des auãtures & de l'estat de noz vies, cõme disent les payens, & autres gẽs trebuchez en erreur, qui sont propoz estrãges de ceux de nostre pere, qui est aux cieux. Car, selon Bede, quand le Soleil est troublé ou souz vne nue se monstrãt de couleur rouge, il denote tempeste, & s'il est clair & resplendissant au milieu & rayãt vers Auster, ou Midy, signifie tempestes de pluyes, & de vents: & si vers le vespre est pasle, & se couche en nues noires, il denote vẽt d'Aquilon, ou de Bise. Et si la Lune en son cõmencement est de couleur d'or, elle denote vents à venir. Si au coing de hault elle est noire d'aucunes taches, c'est signe que le commencement du moys sera pluuieux,

Signes du Soleil.

Signes de la Lune.

uieux, si elle est noire au milieu, c'est signe de serenité & beau temps en la pleine Lune: mais quand de nuit elle scintelle sur la mer, c'est signe aux mariniers, que de brief ilz auront tē-peste, par lesquelles paroles, & autres dessus dites, sont comprinses les causes, fins, & operations des corps celestes: & partant ne s'en fault enquerir plus auant, qui ne veult entrer en superflue curiosité.

La faulse Astrologie dannée, & reprouuée, par les Philosophes & Medecins anciens & modernes.

Chapitre VII.

PLaton & Aristote, deux luminaires & principaux entre les Philosophes, traitans des corps celestes & proprieté d'iceux, & des causes prouenans d'iceux sur les chosesde ce monde inferieur, n'ont oncques fait mention de ceste Astrologie, combien que des lors, & des long temps auant, elle fust inuentée par les Caldées, en declarant assez taisiblement par eux mieux, que par escriture, qu'ilz la tenoient pour faulse &

reprouuée. Et est ceste la raison pourquoy Aristote au liure du Ciel & du Monde n'en a fait mention, ne des proprietez & effaitz des planetes. Ce qu'il eust deu faire, s'il eust estimé celà se faire par la cognoissance des choses celestes, ou pour le moins es liures des Metheores, ou il traite des causes de pluyes, tẽpestes, tonnerres, Cometes, sans toutesfois iamais entrer en poroles des influences & cõstellatiõs. Au liure des bestes & parties d'icelles, traitant de la generation des animaux, des iumeaux, des diuersitez d'enfantements naturelz & cõtre nature, & choses tãt naturelles, que diformes & prodigieuses enfantées, n'a iamais referé ne la diferẽce des sexes, ne le nõ bre, ne la qualité des choses procreées aux astres, ny dit à tout le moins en passãt, & par recit seulemẽt quelque mot de ce. Et pourquoy en ses problemes, auquel liure il a traité par forme de douter & chercher la verité de plusieurs questiõs & dificultez de tous ars, & sciẽces, & fait mentiõ de plusieurs opiniõs & resolutiõs, tant vrayes, que faulses des anciens Philosophes, iamais toutesfois n'a il touché aucune parole de ceste Mathematique? Il est tout cer-

certain; que Ciceron aux liures de diuination l'a reprouuée, & par diuerses raisons amplement deduites. Seneque pareillement l'a desprisée. Et recite Porphire, de Plotin, l'vn des grãds Platoniques qui oncq' ayt esté, qu'apres y auoir long tẽps & diligemment estudié, cognoissant que tout ce qui est escrit d'icelle n'estoit que vanité, & que les diuinatiõs & predictiõs estoiẽt le plus souuent faulses, s'en moqua grandement, & cõfuta toutes reigles & assertions d'icelle. Auicẽne, l'vn des plus excellẽs autheurs, de l'art de Medecine, & sçauãt en toutes pars de la Philosophie, en son dernier liure d'icelle Philosophie, c'est efforce mõstrer par plusieurs bõnes raisons, & cõcluantes, qu'impoßible est aux Astrologues predire les choses futures, & que foy aucune ne doit estre aioustée à leurs afirmations & menteuses promesses. Auerroys, nommé par grande dignité le cõmentateur d'Aristote, au cõment qu'il a fait sur les Cantiques d'Auicẽne, iceux exposant, a dit ce que s'ensuyt : Les Astrologiens maintiennẽt qu'il y a aucunes Planetes, desquelz les effaitz ne sont effaitz, ou operations: mais plustost faultes, ou destruction & corru-

Des planetes bons & mauuais.

corruption, & ce des planetes, qu'ilz apellent infortunez, & les autres, desquelz les operations sont profitables & tẽdent à bien & augmentation, mettãs chacun planete en certains lieux, esquelz ilz tiennẽt leurs puissances & operations estre fortes à bien, ou mal, nommez par eux exaltations, & triplicitez, & certains autres, esquelz ilz affoiblissent & perdent leur vertu: Ce qui est tout contre la Philosophie naturelle : Car toutes actions du ciel & des astres sont bonnes & louables. Et en sa premiere Philosophie se moque de l'opiniõ des Astrologues, qui croyent les bestes estans en la terre estre subietes & souz le gouuernemẽt des images & figures celestes de leur sẽblance: cõme les Moutons, au Mouton: les Toreaux, au Toreau: qui est partie de la superstition Astrologique. Eudoxus & Heychilac tresçauans Mathematiciens, apres auoir lõg tẽps estudie en icelle, cõfessans que l'õ ne peult trouuer reigles & preceptes certains pour asseurer, les iugemẽs & diuinations des choses futures tant pour l'infinité des causes commorantes en toutes operatiõs auecq' les cieux & astres, qu'il conuient considerer auecq' iceux,

que

que par ce que les ocasions suruenãtes empeschent iceux effaitz, comme peuuent estre les coustumes & meurs des païs & personnes, la nourriture, le lieu, la puissance, ou Prince dominãt en iceluy, le boire, le mẽger, l'institution de sagesse de la personne, de laquelle l'on a deuiné, recognoissant en fin, que les influences des ditz cieux ne cõtraignẽt, mais seulemẽt inclinẽt & disposent la persõne plustost à aucunes operations, que aux autres. Varron estimé entre les anciẽs Romains, sçauãt en toutes letres & sciẽces, souloit dire, que toutes vanitez & superstitiõs estoient venues & sorties du son de ceste Astrologie. En nostre tẽps, quoy que ce soit de nostre memoire, a vescu en Italie vn tressolennel personnage, reputé le plus sçauant Philosophe de son aage, nommé Ian Picus Comte de la Mirandole, lequel apres auoir veu (ainsi qu'il estoit homme adonné à toutes sciences & grand lecteur des liures) les volumes, par lesquelz est amplement exposée icelle science, cognoissant que c'estoient toutes escritures & enseignemens vains, composa contre les Mathematiciẽs Astrologues douze liures, esquelz il a si auant confuté leurs

Picus de Mirandole contre les Astrologues diuinateurs.

 raisons,

raiſons par leſquelles ilz fondent leur dire & documens, demonſtrant icelles eſtre faulſes, futiles, vicieuſes, repugnantes, & contredisans les vns aux autres, & ridicules, que nul ne ſçauroit les ſauuer, ou ſufiſammãt y reſpõdre, ainſi que aferme Henry Agripa en ſon liure de la vanité des ſciẽces, & en paßãt outre dit iceluy Pirus, apres Lactãce anciẽ Theologien de noſtre Loy, que tel art a eſté inuẽté par les malins eſpritz, pour abolir non ſeulement la Medecine: mais la prouidence, tant diuine, que humaine, les polices des viles, les loix & gouuernemẽs auecq' toute la religiõ, qui eſt à dire l'hõneur & reuerãce que nous deuõs & portõs à Dieu le createur & à ſa ſainte maieſté, outrepaßant les cieux eſtoiles & toutes choſes créées: car, cõme il dit, c'eſt choſe certaine, que ſi toutes choſes auiennent & ſont faites par la vertu des cõſtellatiõs, & que en ce y ayt fatale neceßité, le lib. arb. d'ũ chacũ a biẽ ou mal faire ſeroit tolu, les pechez ne ſeroiẽt pechez, ains œuures excuſables, cõme faites par cõtrainte, les vertuz pareillemẽt perdroiẽt leur apellatiõ & force cõme faites nõ volũtairemẽt: mais par neceßité ineuitable. Loyer & peine n'auroient plus

plus de lieu, les miracles, & operatiõs diuines, seroient abolies, la Philosophie traitãt des causes naturelles de toutes choses du tout destruite. Qui sõt toutes opiniõs les plus absurdes, que l'on sçauroit estimer. De ceste source, dit iceluy Picus, sourdirent iadis en l'Eglise les heresies des Manichées, qui ostoit toute liberté de volunté & operation, que nous apellons le liberal arbitre, & de Basilides, lequel soustenoit le nombre des cieux estre de trois cens soixante & cinq, semblables & créez les vns des autres. Et la demonstrãce que chacun fait de soy par chacun iour, estre le nombre des iours de l'année, ayans chacun d'iceux certaines anges & puissances de nous diuers, & sur tous en general nommé Abraxas, qui est vne diction contenant en soy, selon que les Græcz vsent de leur letre, pour notes de nombre, ou chifre, de nombre de trois cens soixante cinq. Abraxas.
L'on peult à ce que dessus aiouster ce qu'a escrit vn excellẽt Docteur de Medecine de Ferrare, nommé Ian Manard, en vne siẽne epistre escrite a Pierre Chastelain, en laquelle escriuant de la faulseté de ceste Astrologie iudiciare, dit: que c'est vne superflue & supersti-

tieu-

tieuse obseruation des astres, laquelle aßigne & difinit certaines heures à faire toutes œuures, voire mesmes à tailler, ou vestir vne robe, & promet rendre prompte response à tous interrogatoires d'entreprinses, & questions incogneuës, & ce par les astres, qui lors de l'interrogatoire se monstrent soudain, ou mussent es mansions plustost faintes, & imaginaires, que vrayes, laquelle estant du tout inutile & pleine de deceptiõ, doit estre dechassée de toute Republique bien gouuernée. L'on voit chacun iour par experience, laquelle fait foy indubitable, que ceux coustumierement sont beaucoup plus malheureux, & moins viẽnẽt au dessus de leur affaire, qui se donnent garde des bonnes & mauuaises heures, fondées sur les astres, que ceux qui par prudẽce & bõne discretion se gouuernent, & conduisent leurs entreprinses. Zoroastes fut iadis estimé l'vn des plus sçauans, & experimenté es arts, tant de Mathematique, que de Magie, lequel partant deuoit cognoistre & soy garder des inconueniens, qui luy pourroient auenir: & toutesfois il fut en guerre vaincu & occis, par Ninus Roy des Assyriẽs, qui n'estoit ny Astrologue,

Zoroastes.

ny

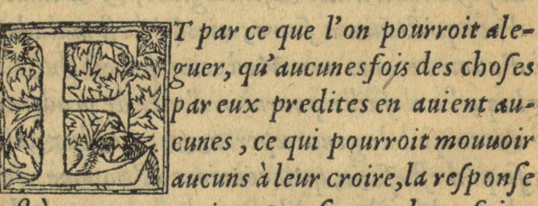
ny Magicien. Nous lisons, que Pompée vsoit fort de toutes sortes de Deuins, & leur aioustoit grand' foy, au contraire Cesar n'en faisoit conte aucun: & toutesfois fut Pompée en fin defait par Cesar, auquel demoura toute la gloire de la victoire. Iustinien l'Empereur ennemy des faulx Mathematiciens, & ayant fait plusieurs loix & ordõnances contre eux, pour les abolir, & dechasser de ses terres & païs, & toutesfois en son viuant, a fait infinies conquestes. Au contraire Iulien l'Apostat trescurieux de toutes superstitions & deuinations en peu de temps, nonobstant icelles perdit, & vie, & Empire. Et par tant le vray cõseil, que doit en ses affaires prẽdre vn chacun, n'est pas de soy enquerir des Astrologiens, & Deuins, de ce qu'il aura à faire, ains (s'il est malade) d'auoir recours aux Medecins, si c'est chose, à laquelle il faille pouruoir d'vser de prudence & conseil de gens expertz, & entenduz, ainsi qu'il est escrit, qu'il conuient à l'homme vser de prudẽce, à ce qu'il ne tombe en mauuais chemin, ou encombrier. Doncq' est la cognoissance de ceste science inutile: par ce qu'elle ne contiẽt verité, & est sans fondemẽt, ou raison: Et par

Pompée. Cesar. Iustinien. Iulien l'Apostat.

partant eſt treſdangereux de ſoy fier, & y ficher ſon eſperance. Pour teſmoignage de ce ie pourrois encores aleguer pluſieurs ditz & eſcritz, tant de Nicolaus Oreſius (*qui de ce a fait vn liure à part*) *que* d'Angelus Politianus, *en vne epiſtre enuoyée à Ian Picus, deſſus nõmé, ce qu'obmetz, à cauſe de breueté, & par ce que chacun peult voir leurs liures & paſſages, de ce faiſans mention.*

Que ceſte Aſtrologie ne peult, ou doit eſtre apellée ſcience.

Chapitre VIII.



T par ce que l'on pourroit aleguer, qu'aucunesfois des choſes par eux predites en auient aucunes, ce qui pourroit mouuoir aucuns à leur croire, la reſponſe eſt à ce toute notoire : Que ſi ce quelquesfois a eſté ce trouué vray, ç'a eſté par accident, & nõ par moyen, ou raiſon: ne plus ne moins qu'il eſt par diuerſes fois auenu, qu'en ouurant vn liure

ure c'est trouué le premier vers ou sentence ser uant au propos & intention de celuy, lequel sçachant la responce sur aucun sien doute, au roit ouuert iceluy liure. Comme souloit iadis faire l'Empereur Alexandre Seuerus, ainsi qu'aferme Lãpridius. Et toutesfois oncq' personne ne dist, ou aferma, qu'en ce gist aucun art, ou science. Et comment y pourroit il auoir asseurance aucune, quand les autheurs d'icelle sont descordans entr'eux, quant aux principes & reigles, lesquelles il conuient suyure pour deuiner. Car les Caldées en la diuision du Zodiac y mettent non douze signes, comme les autres, mais vnze ymages de diuerse longueur & largeur: & si ne distribuent point les Planetes par mansions: mais seulement regardent aux exaltations & haulteurs. Les autres, combien qu'ilz s'acordent en la diuision des signes & degrez: toutesfois se contredisent en la diuision des mansions, en sorte que l'on ne sçait auxquelz plustost croire. Et ainsi auient, que la Planete, qui selon les vns est en la premiere mãsion, selon les autres est colloquée en la seconde, ou douzeiesme. Dont auient, que les regardz, dominatiõs, & force dicelles sont

Grandes contrarietez des Astrologiens.

gran

grandement diuersifiées: par ce qu'vne estant forte en la premiere, ou quatreiesme, ou en l'ãgle, en la douzeiesme mansion, n'aura vigueur aucune ny vertu. Et au vray dire, il est fort estrange qu'vne estoile estant en la quatreiesme mansion souz la terre ayt plus d'eficace & influence sur la creature venant au monde, que celle qui sera en l'vnzeiesme, ou douzeiesme, en l'Orizon & dessus la terre, lors d'icelle natiuité. Ce qui a meu aucuns de contredire à la commune opinion, soustenans, que les estoiles estans en l'Orizon, & sur la terre lors de la natiuité, sont plus fortes, & de plus grande operation, que celles qui ne sont lors en euidence, & cachées: Qui est la cause, pour laquelle ilz se contrarient aussi, quãt à la force & vertu des mãsions, & que Ptolomée mesmes quelquesfois prepose l'vnzeiesme en force à la premiere, quelquesfois est d'opinion diuerse, & d'auantage donne la vertu principale au mylieu du ciel. Messahalam, Abrazar à l'Oriẽt. Quãt à la distribution des regards & à la nature des Planetes, ilz se contrarient aussi merueilleusement: Car Abarangel & Alcabitus ont estimé la Lune estre froide, & toutesfois

Abra

Abrazar, & Ptolomée, l'ont reputée estre chaude. Le pareil est de la bonté, ou malice d'icelles, en quoy ilz ne s'acordēt non plus que au reste. Anenazra atribué les testicules à Sagitarius, Abrazar à Scorpius, Alcabitus le Diaphragme, separant les membres spirituelz des membres seruans à la nourriture, à Virgo, Porphirius à Leo, auquel il atribue le ventre, que les Arabes mettent souz Virgo. Aucuns mettent les genoux souz Sagitarius, que les Arabes & Latins atribuent à Capricornus. Heliazar Hebrieu, aßigne à Cancer les mains, & les piedz, les autres aßignent les mains à Gemini, les piedz à Pisces. Luy mesmes encores atribue à Libra les greues & piedz, pour autre regard: Car à Cancer il les aßigne, entant qu'ilz seruent pour marcher à Libra: Pour ce qu'en allant l'on les leue & abaisse, qui est vne ressemblance, qu'ilz ont auecq' la balance ou Libra. Les aucuns ont escrit que les greues sont souz Aquarius. Les vns que les parties honteuses sont souz Scorpius: Les autres, qu'elles sont souz Sagittarius, en maniere que la confusion & incertitude y est si grāde, que de tirer de leurs preceptes & fondemēs cōiectures certaines, il est außi aysé, cō

me

me d'acorder enſemble choſes toutes contrai-res & contrediſantes l'vne à l'autre. Ne ſont d'acord quant à la bonté, & malheur, venans des Planetes, atribuent puiſſance aux teſte & queuë du Dragon, qui ne ſont que pointz ima ginaires. Ne s'acordent le plus du temps du Seigneur de l'année. Et partant ne doiuent les doctes & ſçauans Medecins faire dificulté de ſeigner vn patient lors, que (ſelon le dire d'iceux Aſtrologues) la Lune eſt en Gemini, ſouz lequel ſigne ilz poſent les braz ou pendant qu'elle eſt en autre ſigne, ayant ſouz ſa domination autre membre du corps humain: Car premierement leur doctrine en ce n'eſt certaine, & ne s'accordent entr'eux, comme a eſté deſſus remonſtré. Et d'auantage Hipocrates, ny Galien, ny Auicene, ny Cribaſius, ou Aegineta, Princes des Medecins, n'ont ce obſerué, & encores moins par leurs liures eſcrit, ou conſeillé, que l'on s'en donnaſt de garde. Ce qu'ilz n'euſſent obmis, s'ilz l'euſſent reputé neceſſaire à conſiderer. Ioint que pluſieurs gens de ſçauoir & experimentez en l'art, comme recitent Nicolas Oreſius, & Manard deſſus allegué, & tant de luy, que d'autres, ont fait

A la ſeignée ne fault prẽdre garde aux aſtres.

le

le contraire, & sans aucun egard aux signes, ou conionctions du Soleil, & de la Lune, ont fait seigner les malades, & baillé medecines lors, que le besoing le requeroit, & de tel mẽbre, que bon leur sembloit: en quoy faisant ilz en ont plus veu guerir, que de ceux qui en atendent les bonnes heures, perdoient ce pendant les ocasions d'obuier à la force & violence des maladies. Comme pareillemẽt n'ont obserué, ne par leurs liures escrit, ou conseillé d'obseruer plusieurs excellens, & tresfameux professeurs en la faculté de Medecine, lesquelz pour honneur nous pouuons nommer, combien qu'ilz soient encores viuans, & en amiration vers infinies personnes, qui par leurs aydes ont esté deliurées d'extremes maladies. C'est à sçauoir maistres Martin Akaquia, & Iaques Syluius Medecins de la ville de Paris, & des plus sçauans de l'Europe, cõme bien declarent leurs œuures, Leonart Fuchius Aleman, Anthoine Musa, & Ian Pierre Merẽda Italiens, lesquelz ont de ce fait infinies experiences. Et à ce que met en auant Pierre de Apono, que certain personnage pour auoir esté seigné au bras, la Lune estãt en Gemini tomba en incõue



nient, ce peult estre auenu, ou par l'impericie du Chirurgien, ou par sa faulte, ou par ce que la lancette n'estoit nette & bien parée. Mais que la Lune en fut cause, ce n'est non plus veritable, que si l'on vouloit dire vn personnage estre mort, par ce que lors l'Empereur passoit par la vile de Paris, qui est chose du tout accidentale & separée de la maladie. Certainement si ceste estoit vn art & science, ayant reigles & fondemens certains, que l'on peust sçauoir & comprendre, pour selon iceux faire iugement, l'on ne verroit les faulsetez innumerables, qui par chacun iour si trouuent & voyent en leurs pronostications, quād ilz nous predisent mortalitez, guerres, pestes, famines certaines especes de maladies, froidures, chaleurs, sterilitez, fertilitez, auecq' abundance de biens: dont le plus souuent riens n'auient, si non au contraire de leurs escritz. Mais comme bons menteurs ont tousiours leurs excuses en la main, c'est des regards, ou radiations des autres Planetes, qu'ilz disent empescher quelquesfois, ou bien moderer & restraindre les operations des autres, qui est couuerture pareille à celle des Archimistes, außi grands imposteurs

Archimistes.

steurs

ſteurs, comme les Aſtrologues, leſquelz ne ſçachans paruenir au deſſus des tranſmutatiõs metaliques & grandes promeſſes par eux faites, diſent auoir empeſchement, de quelque autre default, qui eſt cauſe que iamais l'ouurage ne vient à perfection: Car quant aux apellations des ſignes celeſtes & Planetes, l'on ſçait aſſez que ce ſont toutes choſes faites à plaiſir, & prinſes des fables, & poëſies anciennes, ainſi qu'à plain raconte Higinius: enſorte que de faire fondemẽt aucun ſur iceux noms, c'eſt autant comme croyre, que les noms des beſtes contenuz es fables d'Eſope ayent quelque ſignification, ou importance, ce que iamais homme de bon ſens ne penſeroit. Et pource que les Caldées iadis pronoſtiquoient choſes vaines en donnant à entendre par leurs menſonges au commun peuple de petit entendement des pronoſtications, qu'ilz faiſoiẽt pour leur gain & ſalaire venir & proceder, par les faulſes interpretations des eſtoiles, furent par editz contrains ſortir de la cité de Rome, & païs d'Italie, cõme ateſte Valere le grand en la quatrieſme Rubrique de ſon premier liure. Nous liſons que Diogenes Sinopẽſe reprenoit les Mathe-

Diogenes Sinopenſe.

thematiciens, d'autant qu'ilz s'amusoient à regarder le Soleil, la Lune, & les estoiles, ne cognoissans point : toutesfois ces choses qui estoient deuant leurs piedz. Que pensent doncques ceux, comme dit Erasme Reterodame (hõme de grand sçauoir) en son liure de preparatione ad mortem, *qui courent aux diseurs de bonne fortune, aux Astrolognes, aux Phisionomes, à ceux qui diuinent selon l'heure de la natiuité, aux nombres Babiloniques, aux Magiques, & Enchanteurs, pour sçauoir combien & comment ilz doiuent viure? L'Eclesiaste dit: L'homme ignore sa fin, mais cõme les poissons sont prins à l'hameçõ, & les oyseaux aux lacz, ainsi sont surprins les hommes en temps mauuais, lors que l'auersité les surprend. Et nous voulons sçauoir la fin de noz iours par ceux qui ignorẽt la leur. Les hõmes cognoistrõt ilz maugré Iesus Christ, par ces diuinateurs, rempliz de vanité, ce, que luy estãt verité eternelle a voulu a tous estre incogneu? pour ce qu'il n'est expedient de le sçauoir. L'exemple du mauuais Saül, plaist il aux Chrestiens. Dequoy luy seruit ceste sorciere là, sinon de le faire mourir doublement? Mais comme pourront*

De Saül Roy d'Israel.

sça-

ſçauoir les hommes les choſes futures, & la fin de leurs iours, par telles gens, ne par autres viuans, ne ſemblablement par les diables dannez, & priuez de la diuine grace, quand aux Anges de Paradis, qui ſont en la grace de Dieu, la vie des hommes eſt incogneuë? Comme pouuons cognoiſtre par les paroles qu'eut le prophete Eſdras à l'Ange, voulant ſçauoir ſi le temps auenir eſt plus long que le temps paſſé, ou ſi plus de choſes ſont paſſées, que celles qui ſōt à auenir. Ie cognois, dit l'Ange, les choſes qui ſont paſſées: mais celles qui ſont à auenir ie les ignore. Et reſpondāt auſſi à vne autre ſienne demande: Ie te puis dire en partie les ſignes que tu demādes: mais ie ne ſuis point enuoyé pour te dire de ta vie: Car auſſi n'en ſçay-ie riens.

La vie des hommes incogneuë.

Reſponſes aux argumens de ceux, qui s'efforcent la confermer par authoritez d'Hipocrates, Ariſtote, Galien, & autres.

Chapitre IX.

MAis il nous conuient donner de garde, que iceux Astrologues ne nous abusent s'efforçans faire aiouster foy à leur science, tāt par liures faulsement intitulez atribuez par eux aux Philosophes anciens, receuz & aprouuez, que par diuerses propositions extraites tant d'iceux, que des liures des insignes Medecins, qu'ilz disent estre tesmoignages certains de la verité de leur sciēce, & que d'en faire doute, apres telz autheurs, ce seroit se combatre contre droit & raison. Surquoy fault noter, que ceste à tousiours esté la coustume de ceux, qui ont mis en auant quelque faulse doctrine, non ayant aucun fondement de raison pour icelle faire trouuer bonne de dire & aleguer, que les gens de grande sciē ce ayent icelle aprouuée & suyuie, combien que ce soit faulx. Et de ceste sorte sont les liures des proprietez des Elemens, ou est faite mention des grands conionctions, & des secretz, dediez à Alexandre le grād, que sans aparence aucune l'on dit estre d'Aristote. Et aussi les liures de la Vache, autrement ditz des institutions, plein de songes & resueries: tou-

Le liure des Elemēs, faulcement atribué à Aristote.

Le liure de la Vache n'est de Platon.

toutesfois atribuez à Platon: Cõbien que riens ne ſoit plus loing ny eſtrange de la ſageſſe & bonté de vie d'iceluy. Et combiẽ que quelques ſimples peuſſent par ce eſtre ſurprins, eſtimãs les intitulations d'iceux liures estre vrayes: toutesfois il eſt aſſez ayſé à gẽs de iugemẽt, co gnoiſſans la façon d'eſcrire d'iceux de cognoiſtre, que telz liures ne ſont compoſez de leur ſtile. Le pareil eſt d'Albert le grãd, & pareillemẽt de ſaint Thomas d'Aquin, auxquelz l'õ a atribué ſemblables liures, combien qu'en toutes leurs œuures, tant de Philoſophie, que de Theologie, ilz n'ayent iamais fait mention aucune de l'Aſtrologie iudiciaire: ce qu'ilz n'euſſent obmis, s'ilz euſſent eu quelque opinion, ou perſuaſion d'icelle. De ſemblable faulſeté ont eſté ceux, qui ont intitulé au nom de Ptolomée les liures des Anneaux, d'Hipocrates, ceux des pronoſtics, ou deuinemens des maladies, qui ſe font par les cours des aſtres, leſquelz Hipocrates ne vit oncq', & n'en fait mention en aucuns des liures, par luy compoſez & cõmentez par Galien, auquel n'y a vn mot ſeul de ceſte Aſtrologie. A ceux qui aleguent pluſieurs propoſitions, tant d'Ariſtote, Galien

lien, que d'Auicene, pour donner à entendre qu'ilz ont fait cas de ceste science, l'on peult respondre en vne parole, que ou les susditz ont parlé de l'Astrologie, ilz n'ont entendu leur dire à parler de ceste diuinatoire, ains de la vraye, qui gist en la contemplation des mouuemens des corps celestes, tendans par ce, non à deuiner des fortunes des hommes, ains des cours, reuolutions, & eclipses du Soleil, & de la Lune, & pareillement des mutations de l'air. Quant à Hipocrates, & ce qu'il dit au liure de l'air, lieux, & eaux, qu'vn Medecin doit considerer les saisons de l'année, vens, lieux, & regions, faisant parmy ce mention d'aucuns signes celestes, comme de Canicula, Arcturus, les Pleïades, des temps, quelz & autres signes se monstrent dessus, ou sont cachez dessouz, noms des Solstices, des Equinocces, tout ce n'est que pour cognoistre les mutations des iours & parties de l'année, auecq' lesquelles se muents & changent aussi les corps humains. Doncq', puys que pour ceste cause seule il maintient l'Astrologie estre vtile, & necessaire à la Medecine, il est tout e-

Vraye Astrologie au Medecin duisante.

ui-

uident, qu'il entend parler de la vraye & certaine, qui traite des mouuemens, & nõ pas de la iudiciaire. Ce que pourra cognoistre plus amplemẽt, qui lira tout ledit liure: Car il trouuera, que ledit Autheur en parlant des diuersitez des meurs, engins, estudes, corps, & cõplexiõs des personnes, ne atribue point ce aux estoiles fixes, ou courãtes, ny au lieu du Ciel, ou parties d'iceluy, fortunées, ou malheureuses: mais aux qualitez & diuersitez de l'aer des vents, des eaux, & terres & du boire & mẽger d'vn chacũ. En ses Aphorismes, ou brieues resolutions, quand il dit les purgations estre ennuyeuses & nuysibles au temps des iours caniculaires, ce ne s'entend que le signe de la canicule, ou petit chien, soit contraire aux purgations, ains par ce que les corps lors estans deseichez, & enflambez, ne soustiennent la force des Medecines purgatiues, lesquelles sont grandement chaudes & seches, & mesmement celles dont il vsoit & autres Medecins de son temps, par le moyen desquelles en sont lesditz corps renduz plus enflambez & desechez, & consequemment plus disposez à fieũres: ioint que en temps de grand' chaleur la

En temps de chaleur grã de fault euiter Medecines.

la vertu des corps (comme dit Galien, & en mõſtre l'experience) ſe reſoult & debilite, & par la medecine en eſt rẽdue plus debile. Vne autre raiſon baille Galien ſur ce paſſage, qui eſt, que la Medecine atire des parties exterieures aux interieures, & la chaleur de l'aer en matiere de la chaleur du bain atire des parties interieures aux exterieures, & par ce moyen eſt la Medecine empeſchée en ſon operation: & non ſeulement eſt ainſi empeſchée par grand' chaleur: mais außi par grand' froidure, grand' humidité, & grand' ſechereſſe, comme par viues raiſons nous demonſtre Auenzoar l'vn des plus doctes & experimentez Medecins, que oncques fut. Et ce ie dy ſignamment oultre ce que par ſes oeuures il eſt veu tel, pour ce qu'il a veſcu cent & trẽte & cinq ans touſiours praticãt & exerçant l'art de Medecine depuis l'aage de quarante ans iuſques auquel aage auoit eſtudié en icelle ſans auoir aucunement pratiqué & deceda ſain d'entendement cõme de luy ateſte Auerroys. Et partant auoit peu voir ce que à homme eſtoit poßible de voir, lequel Auenzoar dit, que le temps, auquel deuons bailler medecine doit

Auenzoar grãd Medecin.

doit estre temperé en chaleur, froidure, secheresse, & humidité, n'ayant egard au dire des Astrologues en la diuision des temps de l'année, lesquelz le partent selon certains espaces de moys: Par ce que la sciẽce de Medecine ne procede ainsi, ains selon le sens & sensibilité: pour tant que iceluy temps est temperé en tous lieux, auquel est cogneu temperature. Sçauoir est equalité entre chaleur, froidure, secheresse & humidité, en quelque iour ou moys de l'année que ce soit. Aussi à ladite opiniõ des Astrologues contredisent les sages de Tolette, disans, que la cognoissance fondamentale de Medecine à laquelle deuons adherer, est selon le sens & estimation parfaite en l'art de Medecine, & que le Medecin ne louë purgations ou phlebotomies, sinon en temps tẽperé: Pourtant que quand le temps est esloigné beaucoup de la temperature enuers la froidure, les humeurs sont generalement coagulez & endurciz, au moyẽ dequoy à grãd' dificulté l'on purge & esmeut: & si l'on vouloit totalement purger en tel temps auecques medecines laxatiues, est grandement à craindre l'inconuenient d'excoration des intestins: Pource que la froidure

Tẽps tẽperé pour prẽdre Medecines.

Temps tresfroit ennemi des purgations.

froidure de l'aer comprime & repousse les hu
meurs à l'estomac, & aux intestins: & parce
si tu bailles medecine laxatiue s'en pourra en-
Disenterie. suyuir disenterie, d'autant que nature est &
a esté paresseuse à l'euacuation des humeurs
coagulez, ou adherãs aux membres. Et par la
violence faite par la medecine laxatiue s'en-
suit ladite disenterie. Et si l'aer decline à trop
grand' chaleur les humeurs soudainement s'e-
uacuent & se meuuent : car lesditz humeurs
sont dissouluz par chaleur, & apres telle eua-
cuation s'ensuit grand' debilité: car aussi sem
Les espritz des membres blablement les espritz se dissoudent. Et quand
ie dy les espritz: i'entens des quatre membres
principaux: C'est a sçauoir du cueur, foye, cer-
ueau, & genitoires: parce qu'iceux quatre es-
pritz desditz quatre membres sont les souste
nemens d'humaine nature & si le tẽps est par
trop sec, de là s'en peut ensuyuir spasme : &
si le temps est par trop humide, le patient se-
ra debilité par ladite purgation, à cause de la
relaxation & debilitation de la vertu reten-
Lienterie. tiue: & dela s'ensuyt flux sur flux, qui est ape
lé Lienterie. Pource que quand le membre est
priué de la vertu retentiue, toutes les autres
vertuz

vertuz sont destruites. Ce que i'ay dit des cō-plexions simples à grand' peine se peult trouuer pour la plus part en aucuns temps & regions: mais les composées se peuuent biē trouuer comme chaleur & humidité, froidure & secheresse, froidure & humidité: mais par les simples complexions l'on peut sçauoir & cognoistre les cōposées, & ainsi que i'ay declaré. Lon voit doncques, que font les temps & l'année: car en aucū an les arbres soudainemēt reuerdissent, & bien tost s'auancent à produire leurs fleurs, feuilles, & fruitz, & en l'autre retardent. Parquoy Medecine ne procede, sinon selon le sens & sensibilité: & est ce que dit ledit Auenzoar. Et sont les corps secs au tēps desditz iours caniculaires, nō par ce que l'astre du chien ayt quelque force, ou puissance d'echaufer: mais auient ce d'autre cause, qui est par ce que lors que ledit chien se monstre dessus nous le soleil est plus proche de nous, & fait plus longue durée en nostre Orizon. D'autres raisons nous en deporterōs, puis que par les susdites estimons auoir sufisamment monstre les purgations estre nuysibles aux temps des iours caniculaires. Et qui de ce en desire

Iours caniculaires.

desire d'auãtage pourra voir Iã Manard en son quinzeiesme liure des epistres medicinales, epistre cinqiesme, & Anthoine Muse sur l'Aphorisme, Sub cane & ante canem. Lesquelz, comme gens doctes, & de bon sçauoir, amateurs de verité & iugemẽt tressolide, dõnent plusieurs autres bonnes raisons, auecq' la vraye intelligence d'aucunes authoritez, lesquelles san s estre bien digerées sembleroient faire aucunement pour lesditz Astrologues.

Hipocrates premier que Ptolomée.

Et comme pourroit Hipocrates auoir fait mention de ceste Astrologie, veu qu'il a esté plus de quatre cens ans auant Ptolomée? duquel est venue en Græce quasi toute celle dont à present l'on vse, qui est tresdifferẽte de celle des anciens de Nepsis & Petosiris. Et ne se trouuera, que Platon, ny Aristote ayent autrement fait cas des astres, sinõ que par iceux montans sus nous, ou desceudans dessouz, sont signifiées les mutations & parties des temps. Car les anciens ont diuisé les parties de l'an par les venues dessus nous, ou retour des astres dessus nostre Hemisphere, comme par choses posées deuãt noz yeux, & cogneuës par gens de tous païs. Ce qui n'estoit des noms & nõbre

des

des moys diuers le plus du temps, selõ la diuersité des païs. Quant à ce qu'a escrit Platon en son Timée, il ne se doit entendre des corps celestes: mais des ydées, ou espritz iceux mouuans, que Platõ a estimé estre auecq' les corps celestes, & leur a donné telle vertu, que quelquefoys les a apellez dieux: nõ que par ce il aprouue, pres, ou loing ceste sciẽce de deuiner, & pronostiquer. Le pareil est de quelques sentences ou propositions d'Aristote: Car quand il dit en ses Metheores, que les pluyes, gresles, vents, mouuements de terre & plusieurs autres telz accidents auiennent aux mutations du ciel, & de l'aprochement ou reculement du Soleil au zodiac, ce est tout naturel, & n'a le Philosophe voulu par ce demonstrer autre chose, sinon que par la chaleur, que cause le Soleil aprochant de nous, & froidure, qui nous suruient, quand il s'esloigne, suruient plusieurs diuersitez es oeuures naturelles, & non pas que les astres nous donnent confort, ou nuysance. Et portãt de ce que recite Aristote mesmes en ses liures Politiques, ou du gouuernement de la chose publique, de Thales ancien Philosophe, que par Astrologie il cognut le deffault

Aristote & Thales Milesius.

&

& grand' cherté d'huile qui deuoit estre certaine année ne se doit inferer, qu'il aprouue ceste Astrologie: Car premierement Aristote n'afferme, qu'ainsi ayt esté, ains seulement vse de ceste façõ de parler: L'on atribue ce à Thales, qui ne sont paroles afirmatiues: mais recitatiues d'vn commun dire: & en secõd lieu ce peult tel escrit d'Aristote entendre de l'Astrologie commune, par laquelle l'on peult aysément preuoir quelque indisposition, ou corruption de l'air, qui pourroit engendrer degastement & perdition des fruitz de la terre: Car de le fõder sur la cognoissance des astres, & puissance telle que leur atribuent noz prognostiqueurs, ce ne se peult nullemẽt dire, d'autant que Thales n'eut oncq' cognoissance desdites puissances, & ne creut oncq' (comme nous lisons) ce qu'ilz disent des astres, ains reputoit les astres estre de nature terrestre, & le ciel diuisé en plusieurs pars, qui sont opiniõs mal consonantes à celles desditz Astrologues. Galiẽ en son liure des iours criticqs apertement a debatu & argumenté contre telle science, en n'y aioustant non plus de foy, que à bourdes, ou songes, cognoissant par toute icelle

icelle n'y auoir certaineté, ny raisõ aucune. Et encores aux cõments par luy composez sur les liures des Epidemies d'Hipocrates en interpretant certain passage, ou il fait mentiõ du ciel dit, que par le Ciel Hipocrates n'a entendu sinon l'air & partie du monde estant sur nous iusques à la region des nues, qui est façon de parler assez vsitée aux autheurs, tant Græcz que Latins. Et luy mesmes encores au liure de sa Methode, ou voye vniuerselle de la façon de medeciner, ou il enseigne la seignée deuoir estre faite auecq' egard à la nature, ou complexion, à l'aage, & à l'estat, ou disposition du ciel, à ce qu'aucun ne pensast que par le ciel il eust entendu les astres, ou celestes figures, en se declarant: Par l'estat du ciel, dit il, i'entens que l'air auquel nous viuons & sommes, ou bien le patient qu'il fault seigner soit lors atrempé & moderé & non troublé par vents, pluyes, orages, tonnerres, chaleurs, & froideures excessiues. Et pareillement la saison de l'année auecq' l'assiete de la region en laquelle nous sommes. Le mesmes propos escrit il encores aux comments sur les prognosticqz de Hipocrates, & plusieurs autres

Le Ciel se prend pour l'air.

passages en se declarant tousiours, & demõstrant qu'il entend par ce mot le Ciel. Le semblable est d'Auicenne, aux liures duquel nous ne trouuons lieu, ou passage aucun, par lequel l'on puisse arguer qu'il ayt creu à l'Astrologie iudiciaire, ou reputé qu'elle fust en sorte aucune necessaire à la science de Medecine: mais bien peult l'on par iceux cõiecturer le contraire, d'autant que iamais il n'a fait mention d'icelle, ne des pleines ou nouuelles Lunes, & renouuellement d'icelles, ou autres obseruations des astres, en parlant tant des purgations & laschements du ventre, que des incisures des veines, que nous apellons phlebotomies ou seignées: ce que toutessfoys en ceste part il deust auoir fait, s'il eust estimé la science & eu egard aux astres comme necessaires a la Medecine.

La

La faulſe Aſtrologie reprouuée par les ſaintes eſcritures, & ſaints Docteurs de l'Egliſe.

Chapitre X.

PArce que aux premieres cõfir matiõs de toutes opiniõs & pro poſitiõs diſputables, leſquelles de parſoy n'ont foy, & ne ſont croyables, il eſt beſoin à celuy, qui veult perſuader, & eſtre creu ſoy ayder nõ ſeulement de raiſons propres & ſufiſantes à demonſtrer ce qu'il aferme, comme cy deuant nous auons fait: mais auſſi d'authoritez, qui vault à dire, des ditz & eſcritz d'Autheurs anciens aprouuez, & auſquelz au iourdhuy, ſans doutance aucune, telle foy & credulité eſt aiouſtée, que qui voudroit ſouſtenir le contraire il ſeroit de tous hommes eſtimé, ou deſtitué de toute raiſon & iugement, ou du tout priué de ſens & entendement. A ceſte cauſe, en paſſant oultre nous cõuient par authoritez certaines & inuincibles encores confermer la faulſeté & vanité de ceſte diuinereſſe Aſtro

Isaye contre les Astrologiens.

logie. Isaye le Prophete, parlant en la personne de nostre Seigneur à la cité des Caldées, qui estoient lors des plus renommez Astrologues en son trëteseptiesme chapitre dit, en les improperant, & reprochant: Viennent auant telz diuinateurs du Ciel, pour te sauuer, lesquelz contemployent les astres, & contoient les moys, pour au moyen d'iceux te predire ce qui te deuoit auenir. Regarde que tous sont deuenuz comme paille. Le feu les a cõsommez, duquel ilz n'eschaperont. Et peu apres: La sagesse & science t'ont deceu. Le mal tombera sur toy, duquel ne sçauras la cause, ne dont viendra sur toy telle malheurté, laquelle ne pourras apaiser par prieres, ou oblations. Auquel passage le Prophete par les diuinateurs du Ciel n'a entẽdu (cõme dit saint Hierosme) autres, que les Astrologues, ou Mathematiciens, lesquelz pẽsent tout estre regi par les astres, & par iceux cognoistre ce qui est à auenir, disans: Telle chose auiendra en telz iours moys, & année, & telle en antres. Ce que le Prophete de Dieu reprouue, disãt, que tout tel dire est sans pouoir, ou effait aucun, cõme dit le mesme Prophete en son chapitre quarante

qua-

quatreiesme,en la persõne de Dieu le createur: Ie suis le Seigneur qui fais tout, qui ay espãdu le ciel & afermy la terre sans autruy, qui rens les signes,auxquelz s'arrestent les deuins,illusoires & sans effait, & qui donne à cognoistre,que la science des ariolateurs est vraye fureur & resuerie.Par lesquelles paroles ledit Prophete reprẽd aigremẽt la hardiesse & temerité d'iceux diuins,pensans nõ seulemẽt preuoir par les astres les maux futurs:mais aussi bailler les meyẽs pour iceux euiter. Ce qui est hors leur puissance, cõme aussi n'ont les signes sur lesquelz ilz se fondẽt pouoir aucũ,selõ que escrit Hieremie le Prophete en son dix iesme cha.parlãt au peuple fidele d'Israël: N'ayez crainte aucune des signes du ciel,desquelz les Gentilz & Payẽs ont paour:par ce que les façõs de viure de telles gens sont foles & vaines Sur lequel passage S.Hierosme,docteur solẽnel de l'Eglise iceluy exposant,dit:Le Prophete parle des peuples & personnes qui pensent le monde estre regi par les astres,& que toutes choses terriennes ont leurs naissances des causes celestes,lesquelles toutesfois ne peuuẽt, ne bien ne mal faire, & n'entend(cõme dit vn

autre cõmentateur) le Prophete par les signes, sinõ le Soleil, la Lune, & autres estoiles mises par la puissance diuine au ciel, pour distinguer les ans, moys, iours, & saisons. Et partant (dit iceluy autheur) ne les fault il craindre: par ce que en icelles n'y a aucune diuinité & ne sont icelles estoiles dieux, cõme les Gẽtilz ont esti mé ayãs aucun pouoir, ains creatures de Dieu les a colloquées au ciel, pour signes, cõme dessus a esté dit, parlesquelz toutesfoys cõme par autres creatures Dieu mõstre sa vertu & puissance. Ce que nous a enseigné quand il dit au vingtuniesme chap. de saint Luc, parlant du temps de la destruction de Hierusalem: Il apparoistra des signes merueilleux au Soleil, en la Lune, & es estoiles: c'est à sçauoir, que par telz corps celestes cõme par autres creatures il demonstre sa force & nous menace: mais nõ pas que iceux astres ayẽt de par eux vertu aucune, sinon que tant que le createur leur en a donné, comme à ses oeuures & instrumẽs par lesquelz il veult que les hommes viennent à louër & s'esmerueiller de sa puissance infinie. Mais a le bon seigneur à luy seul retenu la congnoissance des temps & momens des choses

Note des signes du ciel.

à

à auenir, de la cognoiſſance deſquelz il nous a priuez, ſelō qu'eſt eſcrit au premier chapitre des actes des Apoſtres. Et qui fait doute que ſaint Paul parlant aux Galatiens, ne les ayt notez & reprins de ce qu'aucuns d'iceux eſtoient adonnez à ceſte ſcience diuinatiue. quand en les increpant il dit: vous contez par forme de choſe d'importance les iours, temps, & moys: i'ay crainte, que ce que vous ay enſeigne ne face en vous aucun fruit. Voulant par ce inferer, qu'en ceux qui ont telles ſuperſtitieuſes obſeruations, s'empeſchent, & y adonnent foy, mal ayſément peult la parole de Dieu auoir vertu, ou efficace: d'autant qu'elle eſt du tous contraire à telles opinions & fantaſies. Et parquoy ne doit vn vray Chreſtien ny ſoy contriſter, ny eſiouir des pronoſticatious des Aſtrologues, ſoyent icelles bonnes, ou mauuaiſes: ains eſtimer tout ce qu'ilz diſent n'eſtre rien & le vouloir de Dieu & puiſſance outrepaſſer tout. Saint Hieroſme au comment du premier chapitre de Sophonie le Prophete, parlant de ces Aſtrologues, eſcrit: Ce ſont ceux qui s'eſleuent contre la diuine ſcience & par leur fainte & nō vraye inuētion, ou art, qu'ilz

se dient auoir, atribuent toutes choses auenãtes aux aparitiõs ou cachemens des astres, & au canon. Sed & illud. en la cause xxiij. question deux iesme, il apelle telle obseruation des astres & estoiles, le reproche & vice d'Egipte, l'acomparant à idolatrie. S. Ambroise, l'vn des docteurs principaux de l'eglise, en son liure qu'il a intitulé Hexamerõ, ou des six parties ou iournées: aucũs, dit il, ont voulu descrire & exprimer les qualitez, proprietez, & auanture enfans des leur naissance, ce qui est non seulement faulx: mais außi impoßible. Et partant la cause pourquoy les Apostres furẽt apellez à la foy par IESVS CHRIST, & par luy santifiez & rachetez, ne fut point des astres ou planetes, souz lesquelz ilz nasquirent: mais la venue du Seigneur & sa sainte paßion seule. Le bon larron mis en croix auecq' nostre Sauueur, ne merita point par le moyen de sa naissance ouyr la parole de nostre Seigneur: Tu seras ce iourdhuy auecq' moy en paradis: mais par la grace de Dieu & confeßion de la foy, qu'il fit en ladite croix. Saint Pierre estant es prisons d'Herodes Roy de Galilée prest à estre en brief tué, es-

Du bõ larrõ

Saint Pierre

eschapa, non point par vertu des astres, ou leurs influences: mais par l'ayde de l'Ange enuoyé par nostre Seigneur pour le deliurer. Que dirons-nous, dit saint Ambroise, de ceux, qui tant par nostre Seigneur IESVS CHRIST, que par ses Apostres & disciples, en son nom, & pour sa foy confermer, ont esté ressuscitez de mort à vie? Les astres ont ilz eu aucune eficace en ce, ou les constellations estans lors de leurs natiuitez? Voulant par ce inferer, que tant es œuures supernaturelles, qu'autres, la seule prouidēce & volunté de Dieu est celle, qui tout dispose, & n'ont en icelle les constellatiōs force aucune. Saint Augustin, Docteur aussi tresillustre, meslé, & sçauant es letres, tāt humaines, que Theologiques, esquelles il a esté tenu tresexcellent, au liure cinqiesme de la cité de Dieu, chapitre cinqiesme, dit expressement, que ceste Astrologie pronosticāt n'est science, ains vanité. Et en la fin du septiesme, conclud par viues raisons, qu'en ce n'y a art, ou doctrine aucune. Brieueté me contraint d'obmettre plusieurs autres propoz de ce mesmes, escritz par iceluy saint Docteur par tout ledit cinqiesme liure, & pareillement sur le passage de l'epistre

piſtre ſaint Paul aux Galates que nous auons cy deſſus touché, & au liure ſecond, chapitre vingtunieſme, & vingtdeuxieſme, de la doctrine Chreſtienne: & pareillement au liure des queſtions du nouueau, & vieil teſtament, auquel en la queſtion ſoixantetroiſieſme, il dit, que les Aſtrologiens ſont ennemys de verité, & en la cent quinzeieſme, en laquelle amplement il diſpute contr'eux, diſant: Que rien n'y a plus repugnant à la Chreſtienté, que ſi l'on adiouſte foy & m'eſt ſa ſolicitude & penſée en la Mathematique, par autant que c'eſt vne aſtuce & ſubtilité inuentée par le dyable. Au moyen dequoy enhorte iceluy Docteur vn chacun d'icelle fuyr, apellant ſes ſectateurs curieux, & ennemys de Dieu: touſiours craintifz, & penſifz, atendans, ou craignans ce, qu'ilz ne ſçauent s'il auiendra. Et auſsi au ſixieſme ſermō de l'Epiphanie, ou aparition de noſtre Seigneur, que nous apellons la feſte des Roys, ou il nomme ceſte ſcience vne folie, ſacrilege, & execrable & doctrine interdite, en adiouſtāt, que des natiuitez des perſonnes les Aſtrologiens prediſent ce que folement, & indiſcretement ilz penſent. Et au ſermon ſur les

pa-

roles de nostre Seigneur, en l'euangile saint Ian: Ie suis la vraye vigne, en s'escriant il dit: O Dieu! que tes gens ont esté abusez par les Mathematiciens, qui leur promettoient gains au lieu desquelz ilz auroient raporté tout dõmage. Et en la trezeiesme homelie: le Mathematique, te promet le iour te demain, pour te donner & toy & luy: mais Dieu, pour bonne cause, a voulu le iour de nostre mort estre à no⁹ incogneu, à ce que chacun de noustousiours y pẽsast, & en ce faisant fust tousiours sur ses gardes, & tint tous les iours le droit chemin de bonne vie. Et au liure de la nature des malins espritz, que les Græcz apellent Cacodemones, il n'est (dit il) loysible à aucun apres l'auenement de IESVS CHRIST *deuiner, & faire pronostication sur la natiuité d'aucun, par l'inspection du ciel. Et au soixantetroisiesme sermon du temps, les conduites & paracheuemens des negoces & entreprinses seculieres, que les hommes en la vie exterieure font chacun iour ne depẽdent de la puissance des estoiles, laquelle n'est aucune: mais dependent toutes choses, & sont gouuernées par le seul auis du souuerain Dieu, declarant euidẽ*

Cacodemones.

ment

ment par tout ce que dessus, & autres infiniz passages, que toutesfois & quantes que les Astrologues veulent par les astres & estoiles faire iugement des voluntez, operations, auãtures bonnes, ou mauuaises, & autres qualitez ou naturelles, ou accidentales des hommes, ilz errent grandement, & passent les bornes de leur art & science. Et ne leur sert (comme ingenieusement remonstre ce mesme autheur au liure de la cité de Dieu) ce que l'on dit, qu'ilz ont prophetisé beaucoup de choses vrayes: Car les hommes, qui ainsi parlent, n'ont mis en memoire toutes leurs erreurs & faulses pronostications, ains, atentifz seulement aux choses auenues, oublient celles qui oncq' auindrẽt, & font mention de celles, qui ont esté preuenues, non point par tel art de Mathematique, qui aucunement n'est: mais à l'auanture comme souuent auient. Saint Gregoire Pape (surnommé pour son sçauoir entre les Docteurs de l'eglise, le grand) en l'homelie, ou sermon de l'Epiphanie: Il fault (dit il) noter, que les Priscilianistes heretiques estimẽt chacun homme naistre souz certaine constitution d'estoiles: Et pour confirmation de leur erreur, aleguent l'estoile, qui apa-

Saint Gregoire, des Priscialmistes & Astrologues.

aparut a la natiuité de noſtre Seigneur, diſans par icelle auoir eſté comprins & demonſtré toute la fatale, ou neceſſaire deſtinée, qui luy deuoit auenir. Mais(dit il) s'ilz euſſent bien pris garde aux paroles de l'euangile, par leſquelles eſt demonſtré, que l'eſtoile tiroit vers l'enfant, & non l'enfant vers elle, ilz euſſent cogneu, que nō l'eſtoile auoit puiſſance ſur l'enfant: mais l'enfant ſur elle. Et à Dieu ne plaiſe (dit il) que les hommes croyent qu'il y ayt aucune fatale deſtinée prouenant des aſtres: Car le ſeul Dieu, qui a donné la vie & eſtre à toutes choſes, les regiſt & aminiſtre: Et n'eſt l'hōme fait pour les eſtoiles, ains ſont les eſtoiles faites pour l'homme. Et partant en diſant, que les hommes ſoyent ſubietz aux aſtres, ce ſeroit dire que ce qui eſt fait pour ſeruir aux hommes euſt domination ſur eux. Et outre, en les confutant touchant ce qu'ilz diſent, que la vertu de la conſtellation eſt, & ſe prēd en vn moment, & point de temps, dit: Si les conſtellations ſe prennent en vn point de temps, il ſera beſoing d'en prendre & nombrer contant, & autant de deſtinées fatales, qu'a de mēbres la perſonne qui naiſt: par ce que chacun mēbre a ſon

De l'eſtoile des.3. Roys.

ſon mouuement au ſortir, & eſt impoßible que la natiuité ſoit acomplie en vn inſtant. Dit d'a uantage: Et que reſpondront iceux Aſtrologues à ce, qu'en meſmes parties de temps naiſſent les Princes, & ſerfz, pauures, & riches, & gens de conditions infinies toutes diuerſes, qui tous deuroient eſtre d'vne ſorte & qualité, ſi leurs conſtellatiōs auoient la force qu'ilz leurs donnent? Et ſur la fin: Nous auons ce peu (dit il) parlé de l'eſtoile, à ce que l'on ne penſaſt que vouſiſſions laiſſer en arriere ſans note de reprehenſion, la folie des Mathematiciens, apellans tel art folie, comme elle eſt veritable ment. Saint Ian Chriſoſtome, ou bouche d'Or, ainſi nommé pour ſon excellēt parler, en ſes ho melies ſur l'euangile ſaint Mathieu, reprouue & danne, comme vraye blaphemie, l'opinion de ceux, qui ont eſtimé les eſtoiles eſtre cauſes des vices des hommes, & que l'vn ſoit adulte re, l'autre homicide, ou meurtrier. Contre ces meſmes diuinateurs, par plusieurs raiſons & authoritez des eſcritures ſaintes, a combatu le treſdiligent ſectateur & inſtaurateur des hiſtoires, & librairie Ecleſiaſtique, Euſebe de Pamphilie, en ſon ſixieſme liure, de la prepara tion

tion Euangelique. Saint Basile le grand, iadis Euesque de Cesarée en Capadoce, instituteur & pere de la vie reguliere monastique, es parties de Græce, en son liure Exameron, ou des six iours, escrit: Que es paroles des Astrologiens y a eu grande ignorance, & grande impieté, ou irreligion, disant en fin, que si consequẽce aucune, ou connexion y a entre les astres & creatures, & que de ce procedent les vices & crimes, il faudroit inferer, que Dieu seroit autheur & cause des maux faitz, qui seroit vraye blaphemie, & chose de non dire. Aux authoritez que dessus pouuons-nous encores adiouster celle de saint Bonauanture, lequel a delaissé par escrit en la premiere partie de son Centilogue, que la diuination, laquelle par l'inspection des astres ordonne certains iours, & heures, comme plus propres & duisantes aux affaires que l'on entreprend, n'est qu'illusion diabolique, maudite de Dieu, & par l'Eglise reprouuée & defendue: en sorte qu'apres les ditz & escritures de tant de gens de vie sainte & aprouuée, & sçauoir incomparable, pouuons conclure, que telle sciẽce & opinion n'est sinon vne legiere curiosité, & temeraire cre-

dulité, fondée ſur le deſir trop exceßif, qui eſt entre les hommes, de cognoiſtre les choſes à auenir, & eſtre ſemblables à Dieu, quelle fut la premiere tentation faite par le diable à l'hōme au paradis terreſtre, laquelle (pour deſtruire & aneantir noſtre foy) il continue & met en auant encores chacun iour, non ſeulement par le moyen de ceſte ſcience: mais de pluſieurs autres tendantes toutes à pareille fin de cognoiſtre ce qui auiendra en tous affaires: Comme ſont tous les ars Magiques, leſquelz promettent diuinations, ou par ſuſcitation de morts. & euocation des ombres des trepaſſez, que l'on apelle Nicromantie, ou Chiromātie, ou par feu, que l'on apelle Pyromantie, ou par l'air, que l'on nomme Aeromantie, ou par la terre, que l'on dit Geomantie, ou par eau, qui eſt Hydromantie, ou par mirouers, qui ſe nomme Catoptromātie, ou par baßins pleins d'eau, qu'ilz nomment Lecanomantie, ou par coignées & autres telz inſtrumens à doler & polir, laquelle eſt apellée Axinomantie, ou par cribles, que l'on nomme Ceſquinomantie, ou par femmes, que l'on nomme Capnomantie, ou par les regardz des oyſeaux volans & chātans, que les an-

Diuerſes eſpeces de Magie.

anciens Romains apelloient Auſpices & Augures, ou par l'inſpection des entrailles de beſtes freſchement tuées en leurs ſacrifices, qu'ilz apelloient Extiſpices, & autres infinies manieres incertaines & deceptiues, toutes re prouuées, tant par les anciens Philoſophes & autres gens de ſçauoir, ayans mis leur eſtude à cognoiſtre la verité des œuures de Nature, & de ce que l'on en peult cognoiſtre par raiſon, & vray diſcours, que par l'Egliſe, conciles d'icelle, & droit, tant diuin, qu'humain, comme cy apres ſera plus à plain remonſtré.

Que l'Aſtrologie diuinatrice eſt reprouuée par les ſaints conciles de l'Egliſe, droitz Canon & Ciuil.

N Delastre.

Chapitre XI.

AV parauant que venir à fin de ceſte œuure, & à ce que par authoritez irrefragables ſoit confermé ce que deſſus eſt dit, reſte monſtrer & reciter les ſentences & iugemens des conciles & ſaints decretz,

cretz de l'Eglise, auecq' les statutz & constitutions des Princes & Empereurs anciens, cõcernans ceste matiere. En premier lieu de ce est ample mention faite au liure des decretz par toute la cause vingtsixiesme, en laquelle est fait recit d'vne constitution conciliaire faite au concile assemblé par vn Pape nõmé Martin, de telle substãce: Qu'il ne soit loysible: mais estroitement defendu à tous Chrestiens, de garder les preceptes & traditions des Payens, qui sont de prendre garde aux elemens, & cours, tant de la Lune, qu'autres estoiles, & vaine tromperie des signes celestes, pour bastir maisons, semer grains, planter arbres, faire mariages, ou cueillir herbes medicinales. Et encores d'vne autre faite au concile de Tolette, par laquelle est faite defense à tous Euesques, Prebstres, Diacres & autres Clercs, de ne demander, ou prendre aucunement conseil de ceux, qui font professiõn de telle, & autres sciences diuinatiues, sur peine d'estre a iamais suspẽduz de leurs ordres & dignitez. Et en vn autre passage audit lieu est fait recit de deux ditz de saint Augustin, l'vn, sur les pseaumes, qui est: Que quand saint Paul escriuant aux Galates

tes en les reprenant disoit: Vous prenez garde aux iours, moys, temps, & heures : Et partant ie doute & crains, que la peine qu'ay mis à vous prescher la foy de IESVS CHRIST ne soit perdue, & moy frustré de mon intention, il parloit de ceux, que prennent garde & font cas des constellations & signes celestes, comme par iceux pensans cognoistre les choses futures. Et par ce moyen (dit il) l'Astrologie, ou Astronomie, quant aux fideles, ou catholiques, n'est plus en vsage: Pour autant que ce pendant que les personnes estoient par leur curiosité trop ententiues à ce, elles ne pouuoiẽt vaquer à ce qui estoit necessaire au salut de leurs ames. L'autre au liure de la doctrine Chrestienne, auquel parlant ledit saint Augustin des superstitions pernicieuses aux hõmes, dit ce qui s'ensuyt : Et ne doiuent estre mis hors de la compagnie de ceux, qui font profession des superstitions pernicieuses, les nommez anciennemẽt Genethliaz, ainsi apellez à cause de l'obseruatiõ des iours des natiuitez d'vn chacun, qui maintenant ont nom de Mathematiciens. Car posé qu'ilz cognoissent & redigent au vray les vrayes situations des estoiles

Genethliacz.

& astres estans sur nous lors de la naissance d'vn chacun: toutesfois en voulant de ce faire iugemens, & predire, ou les œuures nostres, ou ce que d'icelles s'en pourroit ensuyuir ilz errent par trop, cõme voulãt demonstrer telle entreprise estre vaine & impoßible. A ce propos außi sert le iugement donné par Alexandre troisiesme Pape, lequel suspendit vn an entier de son ordre, vn clerc, qui par bon zele & simplicité plustost que malice, auoit voulu cognoistre par l'inspection de son Astrolabe le larrecin fait en certaine eglise. Y a il aucun, lequel apres les sentences susdites tãt expresses, doiue faire doute, que telle science diuinatoire consistant en l'obseruation des astres, & signes celestes, ne soit du tout à reieter de tous fideles & catholiques? Et toutesfois à ce qu'oultre les defences de l'eglise, l'on entẽde qu'encores la puissance seculiere des Princes y a mis la main, & imposé grandes & grieues peines à ceux, qui s'en mesloyẽt, fault entendre, que au neufiesme liure du Code de Iustinian l'Empereur y a vn titre peculier des malfaiteurs & Mathematiqs, souz lequel sont couchées plusieurs loix & entre autres vne, la-

quelle

quelle dit, qu'il est vtile à la chose publique d'enseigner & aprendre l'art de Geometrie: mais quant à la Mathematique, quelle est dãnable & defendue. Et vne autre de ceste teneur: Nul ne soit qui ose demander conseil, ou s'enquerir du Mathematic: ains soit du tout delaissée & mise en repos & oubly la curiosité de deuiner, autrement qui à ce se monstrera desobeïssant endurera par la vengeãce du cousteau peine capitale de mort. Et certainement doiuẽt les authoritez & loix susdites satisfaire à tous ceux, qui se veulent souzmettre à raison, atendu que contre icelles ne sçauroiẽt que respõdre les auersaires, soustenãs ladite Astrologie diuinatiue, autrement dite Mathematique, sinõ qu'aucun se trouuast si transporté de tout bõ sens, qu'il osast quãt aux loix des Empereurs soy defẽdre de la sorte d'vn nõmé Lucius Bellancius grãd propugnateur de ladite, Astrologie, lequel voyant qu'il ne luy estoit poßible de donner solution à iceluy en la maniere de ceux qui n'ont de leur part defenses vallables, descẽdẽt à iniures, pensant par là satisfaire & reporter victoire. Car il n'a eu hõte d'escrire, que les Empereurs autheurs d'icelles

Lucius Bellancius pour les Astrologiens.

celles

celles loix estoient ignorans & priuez de cognoissance de tous bons ars & sciēces. Et par tant indiscretement auoir icelles faites & publiées: façon de parler autāt abhominable, & à reprouuer, comme sans aucune doutance & repugnance ont telles loix & autres esté receuës & comme iustes & raisonnables gardées, non seulement par tout l'empire Romain: mais außi par les autres nations, qui d'vn commun consentement en ont vsé ia par l'espace de douze ou quatorze cens ans. En quoy faisāt il s'est luymesmes mōstré tresignorant de la forme d'establir loix, & constitutions, gardée par iceux Empereurs, qui ne souloient ce faire, sans la deliberation de leur cōseil, composé de gens de sçauoir, & des plus suffisants de toutes leurs terres & dommaines. Et ce du temps, que toutes sciences estoiēt en plus grand regne & estime, que depuys elles n'ont esté, & encores ne sont à present. Au moyen dequoy d'alleguer contre telles constitutions ignorance, est descouurir treseuidēment la sienne. Et outre, debatre & mesdire de ce que tant de gens & bons espritz ont par si long temps suyuy & aprouué, qui est outrecuidance

cuidance non tolerable audit Bellancius, digne d'estre vengée par les loix & Iuges, non à l'encontre de l'autheur, qui est decedé: mais du liure, lequel, cõme iniurieux cõtre les saintes & sacrées constitutions, doit estre publiquement laceré, & les impreßion & lecture en estre defendues. Autres & plusieurs tant raisons & remonstrances, qu'authoritez, eußiõs peu mettre en auant, & descrire en ce liure, n'eust esté, que des le commencement nostre intẽtion a esté, non de recueillir tout ce que de ceste matiere se peult dire & extraire de tous les escriuants, qui en ont parlé: mais seulement de faire vn petit epitome, ou abregé, contenant les motifz principaux & argumens plus vrgens contre les professeurs, sectateurs, & confirmateurs de telle Astrologie diuinatrice.

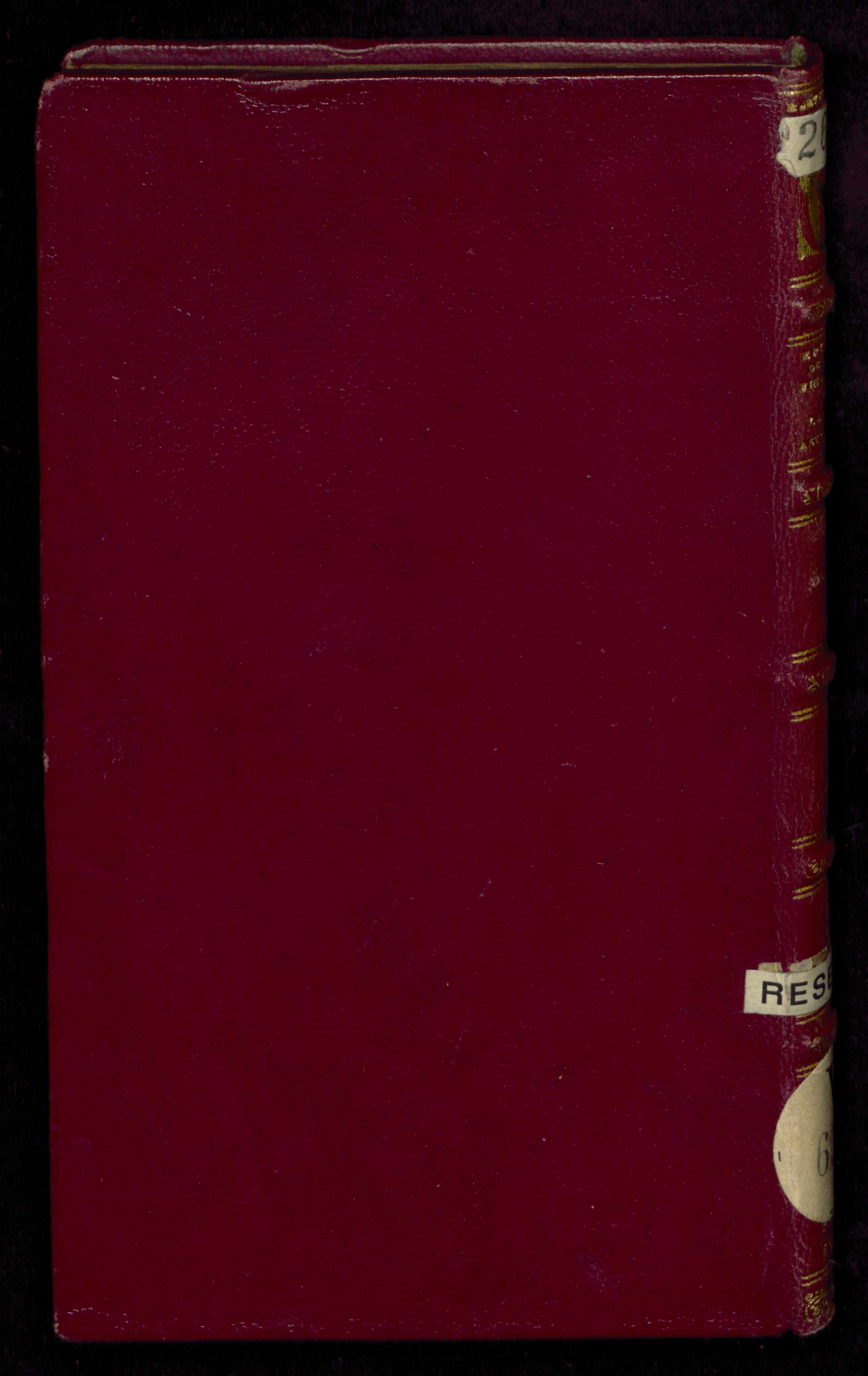
Par la lecture duquel i'espere, que les vrays amateurs de verité prendront plaisir & profit, qui sont les causes, pour lesquelles l'õ doit apliquer son estude à lire tous liures. Laquelle Astrologie, depuys son cõmencement a tousiours eu des contredisans, mesmement gens de sçauoir & entenduz en le cognoissance de la Philosophie naturelle, au iugement desquelz l'on

doit

doit faire plus d'arrest, qu'à tous les escritz & remonstrances d'iceux pronosticateurs. Et me sufit ce pour le present auoir remõstré aux menues gens, Chirurgiẽs, Barbiers & autres ia imbuz de leur faulse doctrine par leurs pronostications, almanachz, & autres libelles contenuz & diuulguez. qui n'ont cognoissance des langues Græque & Latine. Car les sçauãs peuuent à sufisance estre instruitz par les liures composez par le Comte de la Mirãdole contre iceux Astrologues, esquelz il a recueilly bien & au long tout ce qui peult seruir à ce propos.

Fin de l'epitome de la vraye Astrologie & de la reprouuée: Imprimé à Paris par Estienne Groulleau.




26
RESE
6



